



Lot nr.: L251590

Land/Typ: Europa

Frankreich-Sammlung von 1992 bis 1993 mit gestempelten Briefmarken auf Karten mit Sonderstempeln.

Preis: 25 eur

[Gehen Sie auf die viel auf www.briefmarken-liste.com]

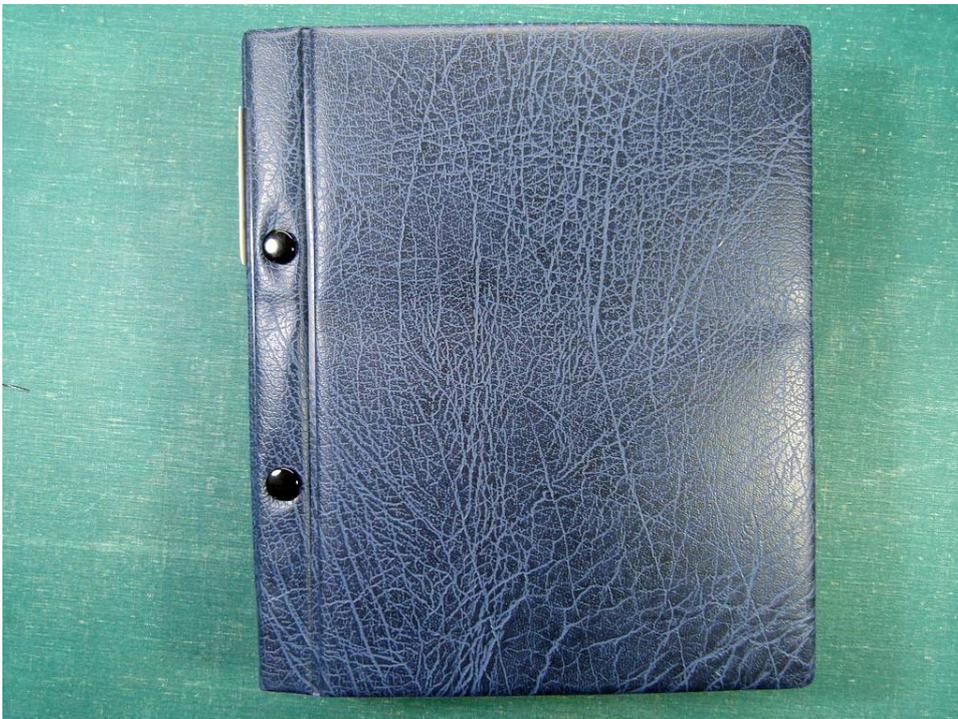




Foto nr.: 2



Dessiné par François Seigneur
Gravé en taille-douce
par Jacky Larrivière
Impression mixte offset - taille-douce

LE PAVILLON DE LA FRANCE A SÉVILLE

Si les Français, en 1492, se désintéressent de l'aventure atlantique et répondent tardivement à l'appel du large, ils sont aujourd'hui parmi les premiers à faire route pour Séville, rendez-vous des découvreurs prêts à conquérir une "terra incognita" : le troisième millénaire. C'est à Séville, en effet, qu'aura lieu l'Exposition Universelle commémorant la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. La France y plantera son pavillon, en face du pavillon d'Espagne et non loin de celui du Portugal, ces deux pays qui, en 1494, se sont partagé le monde à Tordesillas...

Du 20 avril au 12 octobre 1992, l'Exposition Universelle qui s'étend sur 215 hectares dans l'île de la Cartuja, logée entre deux bras du Guadalquivir, attend vingt millions de visiteurs. A partir du thème de "l'ère des découvertes", la France a choisi de développer celui de "la découverte par le savoir", véritable "odyssée du savoir", à travers l'art, la culture, l'architecture et la haute technologie.

Lieu d'exposition, le pavillon français entend également être un centre de rencontres et d'échanges où les forces vives de notre pays, entreprises, institutions, collectivités locales témoigneront de la diversité française dans ce

qu'elle recèle de plus innovant. Par ailleurs, la France, à Séville, brillera d'un éclat particulier au cours de deux journées exceptionnelles. Le 6 mai 1992 sera le "Jour de la France" honoré par la visite du chef de l'Etat et le 14 juillet sera la Journée de la mode et des arts.

Mais la trace française la plus tangible de cet événement sera le pavillon lui-même. Conçu par Jean-Paul Viguier, Jean-François Jodry et Associés, architectes, et François Seigneur, le pavillon valorise le reflet, la transparence et la fluidité par l'utilisation du verre et par le jeu de miroirs. Le pavillon est un espace ouvert sur lequel flotte à 15 m de hauteur un carré de ciel bleu. Un parvis de 1 000 m² étend ses 500 dalles de verre devant un bâtiment-miroir. Sous le parvis se trouvent un promenoir, vitrine de la haute technologie française et un puits d'images, doté d'un écran géant horizontal entouré de miroirs latéraux qui renvoient les images projetées à l'infini. Le philatéliste ne manquera pas de saisir l'une d'entre elles : l'image dentelée de la France à Séville.



Foto nr.: 3



Dessiné par Patrick Cambolin
Imprimé en offset
(héliogravure pour
les timbres en carnet)

JOURNÉE DU TIMBRE 1992 Bureaux de poste : l'accueil

Il est devenu banal de dire que La Poste est le type même d'un réseau de communication, un réseau de contacts humains ; hier, essentiellement national ; aujourd'hui (1993), européen ; demain, international. Cela dit, il faut bien souligner toutes les transformations de nature diverse, fonctionnelle, voire institutionnelle, que La Poste s'impose pour répondre à ses missions. Ainsi, il y a loin des 1 466 bureaux de La Poste aux Lettres de l'an III de la République, aux 17 200 bureaux de La Poste de l'année 1992, parée de son nouveau statut juridique, modèle d'une nouvelle génération de service public.

Le service des guichets mérite attention. Il est le cœur, le point névralgique de ce fin maillage que La Poste a tissé longuement sur le territoire national. Il est celui sur lequel repose "l'image de marque" de l'entreprise, objet de frustration passagère, parfois pour certains, de satisfaction pour la plupart, nécessaire à tous puisque le réseau d'accueil, par ses guichets, propose la totalité de la gamme des produits courrier et des produits financiers. Ainsi, peut-on prendre succinctement la mesure des efforts entrepris par La Poste, au cours des dernières années à l'énoncé de

quelques faits et chiffres : diversification des services offerts à la clientèle avec en particulier la mise en place de 200 agents d'accueil et de 1 700 conseillers de La Poste, informatisation de 7 000 bureaux importants soit 23 000 guichets équipés.

Mais, parce qu'il est espace de convivialité, l'espace guichets doit être accueillant : finie l'ère des banques grillagées de type parloir de prison ; aujourd'hui vont s'imposer les guichets largement ouverts au public, où communication rime avec confort et fonctionnalité, voire très souvent avec esthétique. En 1992, 200 bureaux importants vont être réaménagés selon ces principes. De plus, dans les 2 ans à venir, 5 000 conseillers de La Poste seront opérationnels, 1 000 bureaux supplémentaires seront équipés en micro-ordinateurs et 6 000 autres dotés d'un système informatique simplifié, 2 500 *libres-services affranchissement* seront installés et témoigneront d'une politique volontariste d'automates.

Autant d'efforts pour faire du service des guichets, le point d'accueil et de vente privilégié de La Poste.

21 92 801 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 4



Dessiné par René Dessirier
Imprimé en héliogravure

Arthur HONEGGER 1892-1955

Fasciné par le bruit des machines et par le chant de la mer, Arthur Honegger aimait, dit-on, à se soustraire aux contraintes scolaires pour aller rêver sur les quais de la ville du Havre, où il naquit, de parents zurichois, le 10 mars 1892.

Tout imprégné de romantisme germanique et de spiritualité protestante, très présente dans son inspiration biblique, il a su équilibrer en lui les apports de son origine alémanique et de sa formation latine. La France lui a légué, dit-il, "son affinement musical et esthétique". La fidélité alémanique éclate dans "l'harmonie naturelle entre l'eau des lacs et les rochers des montagnes" qui irradie la *Pastorale d'été* et la 4^e *Symphonie (Délices de Bâle)* ; de même dans *La Danse des morts*, dont *Holbein*, avec sa *Danse macabre* conservée à Bâle lui donne le prétexte — et Claudel le texte. — Plus avant elle le conduit aux constructions solides, notamment aux oratorios (tels *Jeanne au bûcher* et *Le Roi David*) qu'il ressuscite et réinvente par l'introduction du récit parlé qui remplace l'antique récitatif au clavecin. "Mon grand modèle est J.S. Bach. Je ne cherche pas, comme certains musiciens anti-impressionnistes, un retour à la simplicité harmoni-

que". Tout en reconnaissant sa filiation, il s'affirme comme un homme de son temps par son écriture et par sa thématique. Il réagit contre l'impressionnisme debussyste mais il en utilise cependant les matériaux harmoniques ; il a adopté dès ses premières œuvres l'écriture polytonale. Il a célébré les grands mythes contemporains : la machine, avec *Pacific 231*, le sport, avec *Rugby*, la foule dans *Cris du monde*, l'espérance, le désir de paix avec les 2^e et 3^e *Symphonies* et la *Cantate de Noël*. C'est qu'il voulait inaugurer une musique à la portée de tout un chacun. "La musique doit changer de caractère, devenir droite, simple, de grande allure : le peuple se fiche de la technique et du fignolage".

"L'amour de la musique plus que l'amour du succès" fut une de ses règles majeures de Honegger. Par son œuvre symphonique, il a su se hisser au niveau des grandes constructions orchestrales, à long d'une voie tracée par Beethoven et Reger, Richard Strauss et César Franck. Sa musique est une méditation sur la condition humaine où chacun peut se retrouver.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 5



Dessiné par René Dessirier
Imprimé en héliogravure

César FRANCK 1822-1890

César Franck est né (à Sierck-sur-Meuse, Moselle, République française), en 1822. Il a une première enfance, "l'église Saint-André et l'église Saint-Paul". Faut-il voir également la force du sentiment religieux qui marquera César Franck sa vie durant?

On ne saurait pourtant oublier d'autres facteurs : la volonté de son père, Nicolas-Joseph, d'en faire un virtuose ; le hasard lui-même qui, en 1827, fit s'installer, dans les anciens locaux de la banque Frésart, où travaillait son père, l'École nationale de musique. Cela expliquerait, tout à la fois, dans César Franck, l'organiste renommé de Sainte-Clotilde, le professeur vénéré au conservatoire de musique de Paris, le compositeur tardivement reconnu, l'année de sa mort, à 68 ans. L'inauguration de l'orgue de Sainte-Clotilde à Paris, œuvre du grand facteur Cavaille-Coll, eut lieu le 19 décembre 1859. Ce fut l'occasion d'un concert mémorable qui devait consacrer Franck comme un "organiste de premier ordre". Cette confirmation s'établira trente et un ans durant, depuis la tribune de Sainte-Clotilde. Pendant cette période,

Son rôle de professeur au Conservatoire ne fut pas négligeable : César Franck, par ses qualités d'humaniste chaleureux, fit non seulement de sa classe d'orgue une véritable classe de composition mais, de ses élèves, les prosélytes d'une véritable religion, le "franckisme". Ces disciples réputés — d'Indy, Duparc, Chausson, qui formeront la "bande à Franck" — n'auront de cesse de préserver de l'oubli ce compositeur modeste, souvent méconnu. Ce qui n'est que justice si l'on veut bien considérer sereinement les faits. César Franck a laissé des chefs-d'œuvre : le *Quintette* (1879), les *Béatitudes*, oratorio (1879), *Prélude, choral et fugue pour piano* (1884), *Variations symphoniques pour piano et orchestre* (1885), la *Sonate pour piano et violon* (1886), la *Symphonie en ré mineur* (1888) et son testament musical, les *Trois Chorals pour orgue* (1890).

L'école créée autour de lui, a ressuscité la musique française alors sous influence étrangère. Ce n'est pas un moindre mérite, car, de cette vitalité, Debussy et Ravel ne manqueront pas de profiter.

Reproduction interdite
21 92 802



Foto nr.: 6



Dessiné par René Dessirier
Imprimé en héliogravure

Florent SCHMITT 1870-1958

A travers ces différents témoignages, quelques aspects "non dits" de l'homme et de l'œuvre :

De Raymond Loucheur : "(...) généreux, ardent, nerveux, chargé de sang, de sel, de tendresse, d'amour, de colères, bâti pour l'éternité, tel il est ; telle est son œuvre (...)".

De Marcel Mihalovici : "(...) c'est une œuvre admirable, composée avec cette maîtrise (...) qui n'a jamais cessé d'étonner et d'éblouir les musiciens de ma génération."

De Lázlo Lajtha : "(...) le grand homme qui a aidé tant de musiciens avec la largesse d'un Franz Liszt, discrètement, sans en parler, avec tout son être (...), si génial et si humain, n'appartenait à aucune chapelle ou petit clan, mais il était toujours là où on a essayé de faire quelque chose d'honnête et de bon."

Pour Carol Bérard, si Florent Schmitt est un des plus grands musiciens de sa génération, il le doit à son génie, mais aussi à sa volonté : "(...) la discipline qu'il garde sur son inspiration lui assure une harmonie constante. Il peut s'abandonner à sa sévérité quelquefois, à sa sensualité plus souvent, à son opulence toujours, ce ne sera jamais au détriment de la Beauté formelle".

D'Antoine Goléa : "(...) 1904, le

Psaume XLVII a été l'événement le plus important de la musique française depuis Pelleas, malgré l'Ariane (1907) de Dukas et Daphnis et Chloé (1912) (...); de Norbert Dufourcq : "(...) une des sources d'Honegger et de Messiaen se trouve en cette musique qui mêle la sensualité au drame (...)"; enfin de Pierre Capdevielle : "(...) il est des formes et des expressions de beauté devant lesquelles l'analyse ou l'exégèse est vaine (...)".

D'Emmanuel Bondeville, successeur de Florent Schmitt à l'Institut : "(...) dès ses premières œuvres, il avait marqué sa place primordiale avec un éclat inégalé. A la fin de sa vie, le grand succès de sa II^e Symphonie à Strasbourg, le triomphe de sa Tragédie de Salomé à l'Opéra, de son Psaume à Bruxelles, résumant la grandeur de l'édifice qu'il a construit, marqué par sa géniale puissance."

— 138 numéros d'opus où rien n'est négligeable —.
De Yoshiko Furusawa (Japon) : "(...) comme les Français doivent être fiers d'avoir eu ce grand nom dans leur histoire de la musique !"

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 92 804 Reproduction interdite



Foto nr.: 7



Dessiné par René Dessirier
d'après une photo d'Erik Satie
par Henri Manuel. Archives de la
Fondation Erik Satie
Imprimé en héliogravure

Erik SATIE 1866-1925

Né à Honfleur (Calvados) d'un père normand et d'une mère écossaise, Erik Satie a nourri la chronique des excentriques de Montmartre et de Montparnasse avant de composer, en pleine Première guerre mondiale, pour les Ballets Russes de Serge de Diaghilev, le "ballet réaliste" *Parade*, livret de Jean Cocteau, décors et costumes de Pablo Picasso, qui devait faire scandale mais attirer aussi vers le compositeur l'intérêt des nouvelles générations de musiciens. C'est dans son sillage que se sont successivement formés le groupe des *Nouveaux Jeunes*, le *groupe des Six* et l'*Ecole d'Arcueil*, cette dernière ayant pris le nom de l'humble commune de banlieue où Satie avait choisi d'habiter pendant les trente dernières années de sa vie.

Considéré par Debussy comme "un musicien médiéval et doux, égaré dans ce siècle", par Ravel comme un "maître d'école buissonnière" et par notre contemporain John Cage comme l'inventeur d'un nouveau langage musical, Erik Satie a souvent dérouté et intrigué aussi bien par les titres étonnants de ses compositions (*Morceaux en forme de poire*, *Préludes flasques pour un chien...*) que pour l'aisance avec laquelle il pouvait passer de l'humour dadaïste le plus décapant au

classicisme le plus dépouillé, de la *Musique d'ameublement*, faite "pour ne pas être écoutée", au drame symphonique *Socrate*, poignant d'émotion retenue.

En prise directe sur la sensibilité artistique de notre temps, il a été assimilé, tour à tour, à tous les mouvements d'avant-garde : en réalité inclassable, c'est par son esprit de liberté qu'il a exercé une indéniable influence.



Foto nr.: 8



Dessiné par René Dessirier
Imprimé en héliogravure

Germaine TAILLEFERRE 1892-1983

“Le groupe des Six se compose de cinq membres et d’une membrane” écrivait un critique vers 1920. La “membrane” s’appelait Germaine Tailleferre. Ses cinq complices se nommaient Honegger, Milhaud, Poulenc, Auric, Durey.

Née en 1892 à Saint-Maur-des-Fossés, celle que Satie appellera sa “fille musicale” commence l’étude du piano à l’âge de cinq ans. A huit ans, elle compose déjà de petites pièces. A l’insu de son père, qui s’oppose à une carrière musicale, elle entre au Conservatoire de Paris en 1904. La médaille de solfège qu’elle y obtient en 1906 tempère quelque peu l’opposition paternelle. Mais Germaine doit toujours subvenir à ses besoins et payer ses professeurs en donnant elle-même des leçons de piano. C’est dans l’atelier du sculpteur Emmanuel Centaure, qui avait épousé sa sœur aînée, qu’elle fit la connaissance des peintres cubistes Fernand Léger, Albert Gleizes, Metzinger, Robert Delaunay, André Lhote. En 1914, elle obtient le premier prix de contrepoint et fera partie, avec ses camarades de classe Milhaud, Honegger et Auric de ce qu’on appellera *Les Nouveaux Jeunes*. Après quelques séjours en

le premier conflit mondial, elle revient à Paris où elle s’installe au cœur du quartier Montparnasse. Là, elle côtoie Modigliani, Kisling, Picasso, Zadkine, et songe à abandonner le piano pour le dessin et la peinture. Vers 1917, elle rencontre Erik Satie dont l’influence est manifeste dans le ballet *Les Marchands d’oiseaux* (1923). En 1921, Germaine Tailleferre compose, à la demande de Jean Cocteau, le quadrille des *Mariés de la tour Eiffel*.

En dehors des musiques de film, elle écrit des mélodies, un Quatuor à cordes, deux sonates, une ouverture pour orchestre, divers concertos, des opéras-comiques dont *La Petite Sirène* (1958). Pour Paul Valéry, elle composa en 1937 la *Cantate de Narcisse*. Dans les années cinquante, elle écrit peu mais entreprit des tournées de concerts en Europe. Cette “Marie Laurencin pour l’oreille”, ainsi que l’appelait Cocteau, termina ses jours en 1983.



Foto nr.: 9



Dessiné par René Dessirier
d'après une photo de Man Ray
© ADAGP/Man Ray Trust,
Paris 1992
Imprimé en héliogravure

Georges AURIC 1899-1983

“Je ne serai jamais musicien” maugrée le jeune Georges Auric alors qu’il vient de prendre sa première leçon de violon. Du haut de ses huit ans, l’enfant a trouvé l’expérience douloureuse. Fort heureusement pour l’Art, la découverte du piano le réconcilie avec la musique. Il pressent alors que là est son avenir.

Né à Lodève en 1899, Georges Auric commence ses études au conservatoire de Montpellier. Vers 1909, il écrit ses premières compositions et, à l’âge de quatorze ans, décide de s’installer à Paris. Ses parents abandonnent tout pour l’y accompagner. L’adolescent y rencontre Maurice Ravel et joue même devant lui une de ses compositions. Puis il fait la connaissance d’Albert Roussel qui lui donnera la possibilité de se produire en public. Il se lie d’amitié avec Erik Satie, mais leur relation se terminera dans la brouille, au grand regret de Georges Auric.

Inscrit à la *Schola cantorum*, il suit la classe de composition de Vincent d’Indy. L’élève voue une admiration particulière à Satie, Stravinski et Chabrier mais reconnaîtra plus tard qu’il est “allergique” à Bruckner. Membre du *groupe des Six*, c’est lui qui illustre le mieux l’esprit contestataire de ces musiciens. Son écriture est

désinvolte, le ton plein de verve et d’ironie. Curieux de nature, Auric n’est pas resté à l’écart des tendances avant-gardistes. Il marque un intérêt prononcé pour les musiques de scène, les ballets et les musiques de film. Pour Marcel Achard, il compose *Malbrough s’en va-t-en guerre* (1924) et pour les Ballets Russes, *Les Fâcheux* (1924), *Les Matelots* (1925), *La Pastorale* (1926). Il trouvera un autre terrain de prédilection pour exercer son talent dans la musique de film où il voit une nouvelle occasion de se rapprocher du public. Il écrira beaucoup pour Cocteau (entre autres, *Le Sang d’un poète*, 1931 ; *La Belle et la Bête*, 1946 ; *Orphée*, 1950). Sans abandonner la musique instrumentale dont témoigne la série des *Imaginées* (1965-1973), il accède à de hautes fonctions officielles : président de la SACEM (1954), administrateur général de la Réunion des théâtres lyriques nationaux de 1962 à 1968.

Elu membre de l’Institut en 1962, Georges Auric s’éteint à Paris en 1983.



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 10



Dessiné par Pierrette Lambert
d'après une œuvre de Clouet
Imprimé en offset

Marguerite d'ANGOULÊME 1492-1549

“Corps féminin, cœur d'homme et tête d'ange” : ainsi le poète Clément Marot saluait-il Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre. La fille de Charles d'Orléans et de Louise de Savoie fut aussi la sœur de François I^{er} et la grand-mère d'Henri IV. Née en 1492 à Angoulême, elle reçut une éducation soignée sous la direction de Blanche de Tournon, sa “maîtresse de mœurs”. Celle qui allait devenir le centre de la cour de François I^{er} était très instruite et cultivée. Passionnée d'érudition et de poésie, Marguerite d'Angoulême parlait sept langues dont le grec et l'hébreu. Auprès de son frère qu'elle admirait profondément et qu'elle accompagnait dans ses voyages, elle jouera un rôle politique important. Marguerite, devenue veuve du duc d'Alençon, se fera ambassadeur extraordinaire et interviendra pour négocier la paix avec Charles-Quint et obtenir la libération de François I^{er}, fait prisonnier à Pavie (1525). Deux ans plus tard, elle se remarie avec Henri d'Albret, roi de Navarre. Sa cour sera un foyer de l'humanisme et de la Renaissance. Aux châteaux de Pau et de Nérac, où les auteurs accusés d'hérésie (Calvin, Marot, Rabelais) sont assurés de trouver protection, Marguerite encourage les travaux de Lefèvre d'Étaples

(théologien et humaniste) et s'entoure d'écrivains et de poètes. Fervente chrétienne, séduite par l'évangélisme et la Réforme, elle milite avant tout pour l'œcuménisme. La mort de son frère en 1547 la plonge dans un profond désarroi. Désormais entièrement vouée à Dieu, Marguerite exprime, dans les *Dernières poésies* (“Le Navire”, “Les Prisons”), ses déceptions. Marguerite d'Angoulême s'éteint en Bigorre en 1549. Elle laisse à la postérité l'image d'une femme exceptionnelle et surtout l'*Heptaméron*, recueil de soixante-douze nouvelles qui exaltent le courage, la passion et la théorie platonicienne de l'amour. Longtemps méconnu, l'*Heptaméron* fait aujourd'hui figure de chef-d'œuvre de la jeune langue française.



Foto nr.: 11



Dessiné par Alain Rouhier
Imprimés en offset

JEUX OLYMPIQUES D'ETE

Le point de départ de l'ère olympique, rythmée elle-même par l'olympiade qui est un intervalle de quatre ans compris entre deux Jeux olympiques, est l'année 776 av. J.C. Mais les jeux qui se déroulaient à Olympie en l'honneur de Zeus sont certainement antérieurs à cette date. Ils attiraient des foules énormes et étaient annoncés dans toute la Grèce par des messagers. C'est la fonction que remplit aujourd'hui le timbre-poste, messager des temps modernes. Les Jeux étaient ouverts à tous sauf aux esclaves, aux Barbares, aux repris de justice, aux homicides et aux sacrilèges. Les femmes mariées ne pouvaient y paraître. En fait, étant donné le coût du voyage pour se rendre à Olympie et le prix du séjour, seuls les riches pouvaient participer aux épreuves. Celles-ci avaient lieu à l'hippodrome et au stade. Pour les courses de chevaux, le prix était décerné non pas au cavalier mais au propriétaire du cheval. Au stade, la nudité était de rigueur pour les athlètes coureurs mais, dans la course armée, ils devaient porter tout l'équipement du guerrier. Jusqu'à la conquête de la Grèce par les Romains, les candidats aux Jeux olympiques étaient des amateurs. Avec les Romains, les sportifs deviennent des

professionnels. L'empereur Théodose supprime les Jeux olympiques en 394 ap. J.C.

Il y a bientôt cent ans que cette grande manifestation sportive est rétablie grâce aux efforts de Pierre de Coubertin. Un Comité international olympique décida alors de célébrer les Jeux tous les quatre ans. C'est à Athènes que se déroulèrent, en 1896, les premiers Jeux modernes. Puis vint le tour de Paris, en 1900.

Par l'émission d'un timbre commun, la Grèce et la France se souviennent aujourd'hui qu'ils furent les deux premiers pays à avoir accueilli la plus populaire des rencontres sportives du monde.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 92 832 Reproduction interdite



Foto nr.: 12



Dessiné par
Jean-Paul Veret-Lemarinier
d'après une œuvre
de Sandro Botticelli
Mise en page de Louis Arquer
Imprimé en héliogravure

Sandro BOTTICELLI 1492 - Fondation d'Ajaccio

Ajaccio, chef-lieu du département de la Corse du Sud, sur la côte occidentale de l'île, est une ville célèbre par son passé historique, la beauté de son site, la vigueur de son rayonnement administratif, culturel et touristique.

La tradition fait remonter à Ajaccio les origines d'Ajaccio. Selon le plus ancien chroniqueur de la Corse, Giovanni della Grossa (1388-1464), la cité occupait un monticule, le "Vieux Château", dont quelques ruines subsistent. Elle aurait été détruite au X^e siècle par les Sarrasins, puis reconstruite par les Génois.

La ville actuelle date du 30 avril 1492, jour où fut posée avec grand cérémonial la première pierre du château, à l'extrémité du promontoire *alla Punta della leccia*. Ajaccio s'étire au fond de l'un des plus beaux et des plus célèbres golfes méditerranéens, dominé par un cirque de montagnes enneigées, parfois même au printemps. Le site déclenche toujours l'émerveillement du promeneur. Qui a pu voir, comme Bonaparte (qui y naquit le 15 août 1769), "l'astre du jour sur son déclin se précipiter avec majesté dans le sein de l'infini", ne maîtrisera pas son émotion esthétique. Outre la famille Bonaparte, Ajaccio est aussi la patrie de naissance de Danielle Casanova,

héroïne de la Résistance, de Tino Rossi et de bien d'autres Ajacciens qui, moins célèbres, n'en témoignent pas moins, selon le propos de J.-J. Rousseau, de "la valeur et de la constance du peuple corse".

Le cinquième centenaire de la fondation d'Ajaccio se devait d'être illustré par une image emblématique. Le choix de *La Vierge et l'enfant soutenu par un ange sous une guirlande* de Botticelli (1445-1510), l'un des joyaux du palais Fesch — du nom du cardinal Fesch, oncle maternel de Napoléon I^{er} — est à la hauteur de l'événement.



Foto nr.: 13



Dessiné et mis en page
par Odette Baillais
Imprimé en offset

CONGRÈS INTERNATIONAL PAIN ET CÉRÉALES

Le Congrès international des céréales et du pain (international cereal and bread Congress), créé en 1955 à l'occasion du III^e Congrès international du pain à Hambourg, est une organisation indépendante, ouverte à tous les pays et poursuivant trois objectifs principaux :

- le progrès de la science et des technologies céréalières ;
- la standardisation des méthodes d'études et d'analyses ;
- la publication de travaux et de leurs résultats.

La France s'honore d'accueillir à Paris, du 1^{er} au 5 juin 1992, "au cœur" de l'année de l'Europe, le IX^e Congrès international des céréales et du pain. Cet événement est à la fois une consécration et une gageure.

Consécration car la France, malgré la rigueur de la compétition internationale, continue d'affirmer sa place parmi les leaders céréaliers et agro-alimentaires mondiaux, grâce au savoir-faire de ses producteurs et de ses industriels, ainsi qu'à la compétence de ses chercheurs agronomes.

Gageure aussi, puisqu'il s'agit également de renouveler les bases de la collaboration entre chercheurs et industriels de tous les pays. Ainsi, par le nombre (plus d'un millier) et la qualité de

ses participants, ce IX^e congrès se place résolument dans une triple perspective :

- le service du progrès scientifique ;
- le développement des industries alimentaires ;
- l'amélioration de la nutrition et de la santé humaines.

Il ne s'agit de rien de moins, on le voit, par la synergie de la science et de l'innovation, que de nourrir les hommes, enjeu économique et moral du combat fondamental mené depuis l'aube de l'humanité.

Aussi bien, ce propos de Buffon pourrait-il servir d'exergue aux travaux du IX^e Congrès international des céréales et du pain : "Le grain dont l'homme fait son pain n'est point un don de la nature, mais le grand, l'utile fruit de ses recherches et de son intelligence dans le premier des arts".

21 92 834 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 14



EUROPA 1992

Dessinés par Charles Bridoux
Gravés en taille-douce
par Jacky Larrivière
et Claude Jumelet
Mise en page de Charles Bridoux

Christophe Colomb n'est pas le premier Européen à avoir foulé le sol américain. Dès le Haut Moyen Âge, vers l'an mille, des marins scandinaves colonisèrent le Groenland et s'établirent en différents points de la côte orientale de l'Amérique du Nord. Mais c'est au navigateur génois que revient l'honneur de révéler au monde le nouveau continent même s'il croit, en abordant ses côtes avoir atteint les Indes.

Après de longues années de démarches auprès des souverains espagnols, ce fils de tisserand obtient d'Isabelle la Catholique de lancer une expédition pour atteindre les Indes par l'océan Atlantique. Il part du petit port de Palos (Andalousie) le 3 août 1492, avec trois caravelles : la *Santa María*, la *Niña* et la *Pinta*. Après plus de deux mois de navigation, Christophe Colomb aborde, le 12 octobre 1492, l'île de Guanahani (Bahamas), puis Cuba et Haïti. Au cours d'un second voyage en 1493, il découvre Marie-Galante et la Guadeloupe, Porto Rico, la Jamaïque, la côte sud-ouest de Cuba. Une troisième expédition en 1498 le conduit à Trinidad et près des côtes du continent, au delta de l'Orénoque. Dernière mission en 1502-1504 : Colomb explore les rivages de l'Amérique centrale et du Honduras. Rentré

en Espagne, il meurt en 1506 sans s'être jamais douté qu'il avait découvert un continent inconnu. On ne s'est pas soucié, à l'époque, de nommer ces nouvelles terres. C'est Martin Waldseemüller, chanoine à Saint-Dié (Vosges), qui, dans son traité de cosmographie (1507), donne le nom d'Amérique à ce continent, en l'honneur d'Américo Vespucci qu'il tient pour son découvreur : "...Comme l'Europe et l'Asie ont reçu des noms de femmes, je ne vois aucune raison pour ne pas appeler cette autre partie Amérique, c'est-à-dire terre d'Américo ou America d'après l'homme sagace qui l'a découverte...". Quand l'obscur cosmographe se rend compte de son erreur, il est trop tard. Le livre connaît un grand succès et le nom d'Amérique n'a eu aucune difficulté à s'imposer.

21 92 809 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 15



Dessiné par Jan-Pieter Cornelis
Imprimé en héliogravure

CONGRÈS NATIONAL DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS PHILATÉLIQUES FRANÇAISES *L'Europe d'Art d'Art - Niort*

Pour la quatrième année consécutive, Niort se transforme en un vaste chantier de création. Du 31 juillet au 4 août 1992, trois cents artistes de tous horizons s'y retrouveront pour communier sous le signe de l'Europe. Comme l'évoque le timbre-poste dessiné par Jan-Pieter Cornelis, la rencontre niortaise, qui a pour titre "L'Europe d'Art d'Art", est un festival pluridisciplinaire. La musique, les arts plastiques, le théâtre, la danse, la photographie, la mode et le spectacle de rue investiront, durant cinq jours, les places publiques, les rues et les jardins de la capitale des Deux-Sèvres. Neuf foyers culturels reconnus comme centres représentatifs de la création contemporaine ont été choisis pour partenaires : Bologne (Italie), Gijón (Espagne), Glasgow (Ecosse), Hertogenbosch (Pays-Bas), Copenhague et Arrhus (Danemark), Thessalonique (Grèce), Lisbonne (Portugal) et Dublin (Irlande).

La manifestation est aujourd'hui un temps fort de la saison estivale en Poitou-Charentes. En 1989, année de création de ce festival, les Niortais accueillirent 20 000 spectateurs. Ils furent 30 000 en 1990, 40 000 l'année dernière. Rendez-vous des artistes qui, pour l'occasion, nouent des liens

privilegiés avec leurs hôtes, les Niortais, "l'Europe d'Art d'Art" est un lieu d'échanges qui a pour but affirmé de faire découvrir et promouvoir de jeunes talents. S'il peut servir de tremplin, le festival est avant tout un gué vers l'Europe culturelle. Simple retour aux sources pour la ville de Niort qui retrouve ses racines étymologiques : *Novum Ritum*, qui signifie "nouveau gué", est, sans contester, l'étymologie — parmi d'autres avancées par les érudits (riche en vins, nouveau bûcher) — la plus appropriée au moment.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 16



Dessiné par Raymond Moretti
sous la direction scientifique
du Professeur Henry de Lumley
Mise en page de Charles Bridoux
Imprimé en héliogravure

L'HOMME DE TAUTAVEL 450 000 ANS

L'Homme de Tautavel, découvert le 22 juillet 1971 dans la Caune de l'Arago, sur la commune de Tautavel dans les Pyrénées-Orientales, par Henry et Marie-Antoinette de Lumley, est un *Homo Erectus* européen daté de 450 000 ans.

La Caune de l'Arago est une grotte qui s'ouvre dans les Corbières méridionales, au-dessus d'une rivière, le Verdoube, un affluent de l'Agly. Entre 700 000 et 100 000 ans, la grotte a servi d'habitat à des hommes préhistoriques, chasseurs de grands herbivores qui installaient épisodiquement leur campement à l'entrée de la caverne.

Les grands chantiers de fouilles organisés dans cette grotte par le laboratoire de Préhistoire du Museum national d'histoire naturelle, URA 184 du CNRS, ont permis de mettre au jour de nombreux sols d'habitat superposés de chasseurs de rennes, de cervidés, de chevaux, de bisons, de rhinocéros et de mouflons, dont l'étude des vestiges abandonnés par les hommes permet de reconstituer précisément l'environnement de ces chasseurs ainsi que leur aspect physique et leur mode de vie.

Soixante-dix restes humains fragmentés recueillis au cours des fouilles appartiennent à une ving-

taine d'individus dont la majorité est constituée d'enfants. L'analyse de ces os donne une bonne idée de la morphologie de l'Homme de Tautavel, l'un des plus anciens habitants de l'Europe. De taille moyenne, 1,65 mètre, et de corpulence robuste, il présente un crâne aplati, au front fuyant avec un puissant bourrelet au-dessus des orbites, des pommettes saillantes, une face massive projetée en avant, des orbites basses et une mandibule sans éminence mentonnière.

Le crâne dit de l'Homme de Tautavel, découvert dans la Caune de l'Arago, en Roussillon, est actuellement le crâne le plus ancien connu en Europe et il apporte, pour la première fois, une information précise sur le visage de ce premier européen.



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 17



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques Gauthier

Lorient

“La ville est moderne et régulièrement construite ; les rues divergent en rayons de la porte et sont coupées par d’autres rues à angles droits, larges, agréablement bâties, bien pavées, et beaucoup de maisons ont un bel aspect. Mais ce qui fait surtout la réputation de Lorient, c’est qu’il est le port attiré du commerce de l’Inde, qu’il contient tous les bateaux et magasins de la Compagnie des Indes”. Lorsque Arthur Young écrit ces lignes en 1788, la Compagnie des Indes orientales, fondée par Colbert en 1664, n’est plus qu’un souvenir. La compagnie perpétuelle des Indes orientales est dissoute en 1770. Vers 1785 est créée une autre compagnie sous le nom de Compagnie de Calonne qui est exclusivement marchande et quasiment privée avec un contrôle de l’Etat.

Etoffes, soieries, papiers peints, porcelaine, thé et épices venant d’Asie avaient fait la fortune de la cité qui, tout naturellement, prit le nom de l’Orient, bientôt transformé en Lorient. Mais la faillite de la Compagnie des Indes promettant la ville au déclin, l’Etat transforma la fonction du port. Un arsenal royal fut créé en 1770, un port militaire aménagé sous Napoléon I^{er}. En 1927, Lorient se dota d’un port de pêche indus-

trielle à Keroman (une zone portuaire de pêche traditionnelle existait auparavant). En 1940, les Allemands occupèrent une partie de Keroman (emplacement de la Perrière) qu’ils transformèrent en une puissante base pour leurs sous-marins, ce qui vaudra à la ville d’être bombardée par l’aviation alliée (1942-1943).

Entièrement reconstruite après la guerre, la cité bretonne a retrouvé une grande activité commerciale et militaire. Lorient-Keroman est aujourd’hui l’un des premiers ports de pêche français pour la valeur, la qualité et la diversité du poisson débarqué. La Marine nationale est, quant à elle, le premier employeur de la région. Outre le port militaire et le port de pêche, Lorient abrite un port de commerce, un port de plaisance et un port-passagers. Pour mettre en valeur cette vocation maritime, les Lorientais ont fondé un centre de culture scientifique et technique : la Maison de la Mer. Celle-ci a pour mission de favoriser la reconnaissance des activités maritimes comme objets de culture à part entière.

21 92 824 Reproduction interdite

LA POSTE



Foto nr.: 18



Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre Béquet

CANAL DE L'OURCQ

L'histoire des canaux est très ancienne, que d'aucuns — Hérodote notamment — font remonter à l'Ancienne Egypte. En Europe, les canaux ne prendront une grande importance qu'après l'invention de l'écluse (XV^e s.). En ce qui concerne le canal de l'Ourcq, reliant sur près de cent huit kilomètres la Seine à l'Ourcq, affluent de la Marne, on rapporte ce dialogue — vrai?, apocryphe? — entre Bonaparte, premier consul, et Chaptal, ministre de l'Intérieur :

— Je voudrais faire quelque chose pour les parisiens.

— Donnez-leur de l'eau, aurait répondu Chaptal".

Si, de fait, c'est un décret du 29 floréal an X (19 mai 1802) qui ordonne que "serait ouvert un canal de dérivation de la rivière d'Ourcq", l'idée, elle, est plus ancienne. François 1^{er} voulait déjà rendre navigable le petit affluent pour faciliter l'alimentation de Paris en produits agricoles et forestiers provenant de la riche région briarde. Catherine de Médicis, en 1562, fit réaliser quelques travaux de navigabilité. C'est toutefois Paul Riquet qui présente, en 1673, le premier projet sérieux. La mort l'ayant empêché de le réaliser, c'est à Pierre-Simon Girard que pareil honneur devait échoir : les travaux commencés

le 17 mai 1802, l'inauguration officielle aura lieu le 2 décembre 1808. Et les "flûtes de l'Ourcq", ainsi nomme-t-on les bateaux de ce canal, font leur entrée dans le bassin de la Villette en 1822.

Quel jeune visiteur, canoteur ou promeneur, attiré par les aménagements contemporains du quartier de la Villette, aurait songé à l'héritage technique et culturel que représente le canal de l'Ourcq si un timbre n'était venu le rappeler... La nostalgie n'a pas d'époque !





Foto nr.: 19



Dessiné et gravé en taille-douce
par Georges Bétemps

1492 - PREMIÈRE ASCENSION DU MONT-AIGUILLE - ISÈRE

“Au seul aspect de la montagne, l'âme de chacun est pénétrée d'effroi”, constate l'huissier chargé d'authentifier l'exploit d'Antoine de Ville qui, le 26 juin 1492, réussit l'ascension du Mont-Aiguille avec une équipe de sept hommes. On ne sait pour quelle raison le roi Charles VIII avait invité un officier de sa suite, l'intrépide seigneur de Domjulien, à gravir ce rocher haut de 2 086 mètres que l'on appelait à l'époque “Mont Inaccessible”. La conquête de cette forteresse inviolée devait servir le prestige du monarque. Par la suite, on ira jusqu'à comparer Louis XIV au Mont Inaccessible.

Parvenu au sommet, notamment à l'aide d'un “échelleur”, c'est-à-dire un spécialiste de l'emploi des échelles pour l'assaut des châteaux-forts, Antoine de Ville décrit ainsi cette merveille du Dauphiné : “Elle a par le dessus une lieue française de tour (environ 4 km) ou peu s'en faut, un quart de lieue de longueur et un trait d'arbalète de travers, et est couverte d'un beau pré par dessus et avons trouvé une belle garenne de chamois...”. Il y planta trois grandes croix. Il faudra attendre plus de trois siècles pour que le Mont-Aiguille tente à nouveau les grimpeurs. Le 16 juin 1834, Jean Liotard, par-

venu seul au sommet, y découvre un épais tapis de gazon et des fleurs odoriférantes. Quelques jours plus tard, une équipe en escalade les parois lisses pour effectuer une triangulation. Depuis, alpinistes expérimentés et touristes exercés, bravant l'éminence dauphinoise, ont exploré d'autres voies d'accès, notamment la face nord (1895). En 1992, on fêtera le 500^e anniversaire de l'ascension du Mont-Aiguille par Antoine de Ville. L'événement sera à la mesure de l'exploit de 1492 qui marque la naissance de l'alpinisme. Autour du Mont-Aiguille, du 26 juin au 13 juillet, des manifestations de toutes natures (concours sportifs, foire à l'ancienne, descentes en parapente depuis le Mont, expositions culturelles) feront du Trièves un haut lieu de la fête en France.

21 92 823 Reproduction interdite

LA POSTE



Foto nr.: 20

Oeuvre conservée au cabinet
des Arts graphiques du
musée du Louvre
Mise en page par Odette Baillais
Gravé en taille-douce
par Pierre Forget



Jacques Callot
Portrait de Claude Deruet

Jacques Callot, peintre et graveur célèbre, naît à Nancy, capitale du duché de Lorraine, en 1592. Son père était roi d'armes de la cour, sa mère comptait plusieurs peintres dans sa famille ; voilà des conditions qui favorisèrent une enfance paisible et marquèrent sans doute l'illustre maître lorrain.

Las ! Le tempérament de l'enfant n'allait pas tarder à bousculer la quiétude du milieu familial. A l'âge de douze ans, le jeune Jacques fait une première fugue en Italie, terre d'élection de l'art. Le voyage sera d'abord l'occasion d'un dépaysement tant géographique que social. En effet, deux mois durant, il voyage en compagnie d'une troupe de bohémiens : voilà en réalité ses premiers modèles. Il leur restera fidèle jusqu'à sa mort, évoquant leurs sourires malicieux sans méchanceté. Faut-il voir là la source d'un humanisme qui fit de Callot le premier, dans l'histoire de l'art, à représenter les misères et l'horreur de la guerre, préfigurant peut-être Goya dans ce souci réaliste?

Il faudrait ajouter bien d'autres faits pour rendre compte des traits du caractère hardi et énergique de Callot (comme par exemple le refus opposé à Louis XIII de faire la gravure du siège

de Nancy), élaborer bien des analyses pour exprimer son génie artistique. Il fit de tout et avec un égal succès, au dire des experts, atteignant à la maîtrise de la technique de son art, et jouissant de la gloire et de la renommée au terme d'une vie brève (il meurt en 1635). C'est le portrait de Claude Deruet qui a été choisi pour commémorer le quatrième centenaire de la naissance du maître lorrain. *Claude Deruet (1588-1662), peintre et graveur, ami de Callot, est représenté ici au sommet de sa gloire. Directeur des Beaux-Arts et des Fêtes, anobli en 1621, il porte le cordon de saint Michel dont Louis XIII l'a décoré. Le peintre de la cour de Lorraine et son fils Jean sont "fièrement campés à traits de plume fermes et enlevés, sur une légère esquisse du panorama de Nancy".*



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 21



Dessiné par Salamanca
Imprimé en héliogravure

Pays olympiques 1992

Du 8 au 23 février 1992, 2 000 athlètes se sont retrouvés en France à Albertville dans le but de conquérir une ou plusieurs des 57 médailles d'or olympiques : c'étaient les XVI^{es} Jeux olympiques d'hiver. En juillet, ce seront les XXV^{es} Jeux olympiques d'été. Le monde entier a vibré au rythme d'Albertville... maintenant c'est au tour de l'Espagne, à Barcelone, capitale de la Catalogne, d'être à l'honneur.

L'olympiade barcelonaise commence en 1988 lorsque Pasqual Maragall, président du Comité d'Organisation Olympique Barcelone'92 créé en 1987, reçoit le drapeau olympique au stade de Séoul. Depuis, le COOB'92 a présenté tout un programme de manifestations culturelles jalonnant l'olympiade, qui culminera avec un festival des arts pendant l'année des Jeux. Ceux-ci se dérouleront sur quatre sites comprenant la plupart des installations de compétition et d'entraînement ainsi que les logements de la famille olympique. Le site de Montjuich où se trouve l'Anneau olympique est le centre névralgique des Jeux ; celui de la Diagonal est pourvu d'un grand nombre d'installations dont le stade du Futbol Club Barcelona. Sur le site de Vall d'Hebron, on trouve le vélodrome municipal et les

champs de tir à l'arc. En bord de mer, le site de Parc de Mar abrite le village olympique.

1992, c'est l'année de la célébration du centenaire de l'appel du baron Pierre de Coubertin à la rénovation des Jeux de l'Antiquité. C'est aussi la dernière fois que les Jeux olympiques d'hiver et d'été se dérouleront la même année et sur le même continent. Par la suite, ils seront séparés par un intervalle de deux ans.

Le timbre symbolise graphiquement le passage d'Albertville à Barcelone. Emis conjointement par la Poste espagnole et la Poste française, il concrétise sur le plan philatélique le resserrement des liens entre les deux pays.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 92 831 Reproduction interdite



Foto nr.: 22



Dessiné et gravé en taille-douce
par Claude Durrens

Château de Biron Dordogne

Les points culminants naturels, lorsqu'ils sont accessibles à l'homme, ont toujours constitué pour lui, depuis la plus haute Antiquité, des positions stratégiques privilégiées où il a édifié des constructions défensives. Ainsi le château de Biron, situé à 7 km environ de Montpazier dans le sud de la Dordogne, est-il perché au sommet d'un "puy" dominant les marches du Périgord et de l'Agénaïs. Il impressionne le voyageur qui l'approche par la masse énorme de ses tours et de ses terrasses défensives.

Le vaste terre-plein, sur lequel on pénètre sitôt l'entrée franchie, distribue des bâtiments de style et d'aspect très différents, l'ensemble traduisant l'évolution de l'architecture au cours des siècles. Chaque génération a en effet bâti, suivant le style et les contraintes de son époque, une partie de ce monumental édifice. Ainsi, le visiteur ne manquera-t-il pas d'apprécier particulièrement l'élégante tour de garde avec ses créneaux, son chemin de ronde, ses décorations *Renaissance*, autant que la chapelle du XVI^e siècle qui abrite le gisant de Pons de Gontaud-Biron (mort en 1524). Le château actuel est, en effet, le berceau de la famille des Gontaud-Biron, présente aux grandes heures de notre histoire :

l'épopée cathare, Les Croisades — Gaston II de Gontaud partit en 1248 avec saint Louis —, la guerre de Cent Ans, la guerre d'Indépendance de l'Amérique... C'est ce riche patrimoine artistique et culturel qu'a tenu à conserver le Conseil général de Dordogne en se portant acquéreur du château. Ainsi, sous l'impulsion conjointe du département et de la région Aquitaine, le château de Biron, qui abrite aussi de prestigieuses collections de sculptures et de peintures lors d'expositions annuelles, est-il désormais un haut lieu de notre mémoire collective.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 92 825 Reproduction interdite



Foto nr.: 23



Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre Albuisson
Mise en page de Roger Druet

LYS DE MER
Pancratium maritimum

Le *Pancratium maritimum* ou Pancrais maritime reçoit cette appellation scientifique d'une étymologie grecque : le préfixe *pan* signifie tout, la racine *cratys* veut dire puissant. Le Pancrais, sans être d'une toute-puissance, était réputé, semble-t-il, chez les anciens peuples latins pour ses nombreuses propriétés médicinales ; le bulbe, notamment, aurait des effets purgatif et vomitif. Le nom vulgaire français est "scille blanche", plus communément connue encore sous l'appellation de "narcisse de mer".

Le *Pancratium maritimum* appartient à la famille des amaryllidées. Les sables maritimes de l'Océan (des Pyrénées-Atlantiques au Morbihan) et de la Méditerranée constituent son biotope. L'espèce choisie pour le timbre-poste provient des environs de l'étang de Biguglia au Nord-Est de la Corse. Ses fleurs blanches s'offrent au regard du promeneur de juillet à septembre. Ce qui frappera celui-ci, outre leur parfum, c'est leur taille : Elles sont très grandes – jusqu'à 15 cm – si on les compare à la hauteur de la plante qui varie entre 30 et 60 cm. Ces fleurs, qui ont de très longs pédoncules, sont accompagnées de bractées (du latin *bractea* signifiant "feuille de métal") effi-

ombelles munies à la base de 2 lobes aigus provenant de la bractée qui les enveloppe avant la floraison. Les feuilles, larges de 8 à 20 mm, verdâtres – les botanistes les disent "glaucques" – dépassent une tige robuste. Le fruit est gros, presque arrondi. Espèce vivace, le *Pancratium maritimum* est pourvu d'un très gros bulbe brun, de forme ovale, qui donnera naissance à des caïeux (ou cayeux, qui signifie bourgeon). Ces derniers multiplieront cette fleur pour le plus bel ornement de notre littoral.

Le *Pancratium maritimum* est inscrit sur la liste des espèces officiellement protégées en Bretagne et Poitou-Charentes. Ainsi, par les effets conjugués, d'une part de l'urbanisation intensive et de la surfréquentation des côtes, d'autre part d'une cueillette "sauvage", il fait partie de ces trop nombreuses fleurs, sinon en voie de disparition, du moins en régression très sensible.

21 92 810 Reproduction interdite



Foto nr.: 24



Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre Albuissou
Mise en page de Roger Druet

ROSSOLIS *Drosera rotundifolia*

Le Rossole, de son nom latin *Drosera rotundifolia*, est une plante sauvage que l'on rencontre généralement dans les régions froides de l'hémisphère nord. Les marécages et tourbières constituent son biotope (ou habitat préféré). Ce n'est pourtant pas là la raison de son appellation savante même si *Droseros*, en grec, signifie humide. En fait, c'est un suc brillant sécrété par le *Drosera rotundifolia* qui est à l'origine du nom de la plante. Rossole, herbe à la rosée, rosée du soleil... sont autant d'appellations gracieuses.

L'identification se fait à partir des composantes habituelles chez les plantes sauvages de cette espèce (droséracées) : tige ; feuille ; fleur. Les tiges sont dressées nues, recourbées en haut, vertes ou légèrement teintées de rouge. Les feuilles sont rondes, couvertes de cils tentaculaires à glandes roussâtres, visqueuses, les poils étant plus longs sur les bords. Les fleurs, quant à elles, que l'on voit en juillet et août, mois de floraison, sont blanches, assez petites (0,5 à 0,8 cm), rassemblées en épis peu fournis, tournées du même côté, constituées de 5 sépales, 5 pétales, 5 étamines. Le *Drosera* est une plante carnivore. Car, à l'instar des plantes poussant sur les tourbières, il

rencontre des problèmes alimentaires dus à l'insuffisance de matières nutritives. Les insectes sont chargés de pallier cette carence. Le *Drosera* est capable, dit-on, de capturer 2 000 très petits insectes en une saison d'été : il englué, emprisonne, puis digère ces insectes grâce à un enzyme proche de la pepsine du suc gastrique humain.

Tel est le *Drosera*, dont la description figure déjà dans des grimoires datant du XVI^e siècle. En effet, persuadés de ses pouvoirs magiques, les alchimistes le faisaient entrer dans leurs élixirs de vie ; ils allaient même jusqu'à croire qu'il était capable de leur permettre de fabriquer de l'or. Aujourd'hui, il est utilisé comme calmant de la toux en médecine classique. Ces vertus médicinales le font employer également en infusion de feuilles fraîches, aux mêmes fins.

L'espèce représentée sur le timbre-poste provient de la baie des Veys, située à la charnière de la Manche et du Calvados. La plante est protégée à l'échelon national.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 92 811 Reproduction interdite



Foto nr.: 25



Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre Albuissou
Mise en page de Roger Druet

ORCHIS DES MARAIS *Orchis palustris*

Selon Baudelaire, "le beau est toujours bizarre". Ce propos peut sans doute s'appliquer aux orchidées si l'on considère, en effet, qu'elles forment une des plus grandes familles de plantes à fleurs ; on a pu dénombrer dix-huit à vingt mille espèces, issues de quelques huit cents genres aux fleurs les plus variées quant aux coloris et aux parfums. Elles poussent dans le monde entier bien qu'elles soient infiniment plus abondantes sous le climat chaud et humide des Tropiques, clairsemées en Islande, Laponie et Alaska.

L'*Orchis palustris* se trouve dans les tourbières et prairies marécageuses d'Europe, et le pourtour Méditerranéen qui constituent son biotope (habitat préféré). L'espèce représentée sur le timbre provient du marais de la Brenne. Mesurant de 30 à 50 cm, c'est une plante vivace : en principe elle vit perpétuellement, l'individu initial se perdant au profit de ses descendants. Elle a des bourgeons, portés par des tubercules enfouis dans la terre d'où la désignation, en botanique, de géophyte à tubercules.

Les feuilles sont étroites, dressées, assez raides et pliées en long ; les bractées — feuilles de petite taille à la base des

rement teintées de pourpre. Les fleurs, groupées en épis, enchantent le regard des promeneurs en mai-juin par leur bel éclat pourpre. On peut encore ajouter pour le détail de la description que l'*Orchis palustris* a ses sépales externes étalés et que le labelle (c'est le pétale supérieur de la corolle des orchidées) sert en quelque sorte de plate-forme d'atterrissage aux insectes qui assurent la pollinisation. Car, et c'est encore une des "étrange-tés" de ces fleurs sublimes, chacune revêt une couleur, une texture et un parfum spécifique dans le seul but d'attirer l'insecte pollinisateur qui lui est propre. Là est peut-être l'origine de cette beauté singulière. Mais celle-ci est menacée partout en Europe à cause de la disparition des tourbières... et du vandalisme de certains promeneurs. En France, l'*Orchis palustris* est officiellement protégé dans les régions Champagne-Ardenne, Haute-Normandie et Picardie.

21 92 812 Reproduction interdite



Foto nr.: 26



Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre Albuissou
Mise en page de Roger Druet

NÉNUPHAR JAUNE *Nuphar luteum*

La brillante couleur dorée des fleurs de cette plante aquatique lui fit donner les noms de Nénuphar jaune ou de Jaunet-d'eau, mais on le connaît aussi parfois sous les appellations d'Aillout-d'eau ou de Plateau, selon les régions. Plante vivace dont la souche puissante est immergée dans la vase, ce Nénuphar se plaît dans les eaux calmes. Il existe dans toute l'Europe et l'Asie occidentale ; le spécimen ayant servi de modèle pour le timbre-poste provient des rives du Lac Léman. Selon les climats, sa fleur se dresse hors de l'eau d'avril à septembre, exhalant un parfum curieux mêlant alcool et beurre. Les grandes feuilles flottantes de 10 à 30 cm de diamètre sont cordées à leur base et ont un aspect cireux.

Grâce à sa souche, le Nénuphar jaune résiste assez bien à certaines pollutions et n'est pas très menacé actuellement. C'est cette souche (rhizome) que la phytothérapie utilise encore pour ses alcaloïdes, mais cette plante était très anciennement réputée pour ses propriétés anaphrodisiaques : les médecins voyaient encore au Moyen Âge dans l'« ami de l'humide séjour, (un), destructeur des plaisirs et poison de l'amour ».

Le Nénuphar jaune appartient à la

famille des Nymphéacées, célèbre aussi par d'autres plantes aquatiques, dont les *Victoria* aux feuilles géantes et surtout les Nymphéas aux fleurs plus grandes, blanches, roses ou azurées, tel le Lotus bleu du Nil. Ronsart appelait "neufart" une grande fleur légèrement parfumée aux pétales blanc laiteux. Le nom vient de Numphê, divinité antique qui hantait les eaux et les bois. Ce sont des Nymphéas que Claude Monet rendit célèbres par ses panneaux (Musée de l'Orangerie).

Quant au fameux "Lotus des Egyptiens", il s'agit sans doute aussi d'un Nymphéa, *Nymphaea lotus*, à fleurs blanches ou rosâtres, plutôt que du Lotus sacré à fleurs rose vif qui appartient au genre *Nelumbo*, où l'on rencontre aussi des espèces à fleurs jaunes.



Foto nr.: 27



Dessiné et gravé en taille-douce
par Marie-Noëlle Goffin

1792- An I de la République

Contrairement aux républiques antiques qui reposaient sur l'esclavage au profit d'une minorité d'hommes libres participant seuls au pouvoir, ou des républiques du Moyen Âge qui se fondaient sur la division du peuple en classes privilégiées et rivales, les républiques modernes qui se constituent vers la fin du XVIII^e siècle, entendent poursuivre l'application intégrale du principe de la souveraineté nationale. Cependant leur naissance fut rarement paisible. L'idée de république, en France, émergea en septembre 1792, époque marquée douloureusement par la guerre aux frontières et les "massacres de septembre". C'est dans une atmosphère troublée que se déroulèrent les élections à la Convention chargée de donner à la France une nouvelle constitution.

Le 20 septembre 1792, jour de la bataille de Valmy, les députés de la Convention se réunirent en séance privée pour procéder à la vérification des pouvoirs. Le premier président fut Pétion. Le lendemain eut lieu très solennellement la transmission des pouvoirs de la Législative à la Convention. Les trois cents députés présents entendirent Danton déclarer que

personnes et les biens seraient sous la sauvegarde de la Nation. A ce discours rassurant, les partisans de Marat et de la commune de Paris répliquèrent par l'intermédiaire de Collot d'Herbois qui proposa l'abolition de la royauté. Ce projet fut adopté à l'unanimité.

Le 22 septembre, Billaud-Varenne, reprenant l'offensive, faisait décréter que les actes publics porteraient désormais la date de l'an I de la République. C'est le 25 septembre que, sur proposition de Couthon, la Convention adoptait la célèbre formule : "La République française est une et indivisible". Depuis lors, on le sait, de nombreuses représentations allégoriques ont été imaginées pour symboliser la République.

Le texte, qui accompagne, sur le timbre-poste, le visage emblématique de la République, est un extrait du décret de l'Assemblée nationale abolissant la royauté et instaurant l'an I de la République.

21 92 814 Reproduction interdite



Foto nr.: 28

200^e Anniversaire de la
Proclamation de la République



Dessiné par Pierre Alechinsky
Gravé en taille-douce
par Jacky Larrivière



Dessiné par Gérard Garouste
Gravé en taille-douce
par Jacky Larrivière



Dessiné par Martial Raysse
Gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



Dessiné par Jean-Charles Blais
Gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



21 92 840 Reproduction interdite



Foto nr.: 29



Dessiné par Niki de Saint-Phalle
Mis en page par
Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure

Le Marché Unique Européen

L'Europe est née à Six dès 1952 et s'est constamment élargie pour comprendre aujourd'hui douze pays et rassembler 343 millions d'Européens. A partir de 1979, tous les cinq ans, ces Européens élisent au suffrage universel direct un Parlement qui siège symboliquement à Strasbourg, enjeu des deux guerres civiles européennes de 1914-1918 et 1940-1945. Après avoir créé un marché commun de 1958 à 1986 puis un marché unique pour le 1^{er} janvier 1993, les Européens envisagent de fonder leur union politique à travers le traité de Maastricht du 8 février 1992, actuellement soumis à la ratification des douze États membres, et qui prévoit d'ici l'an 2000 une monnaie européenne, une sécurité européenne et une citoyenneté européenne.

21 92 835 Reproduction interdite



Foto nr.: 30



Dessiné et mis en page
par Pierre Forget
Imprimé en héliogravure

1912 - NANCY-LUNÉVILLE 1992 - L'Aéropostale

Les Français ont contribué, pour une large part, à l'émergence de la poste aérienne dans le monde. On leur doit, en effet, les toutes premières expériences de transport de courrier par avion. L'épopée de ces héros de l'aviation postale commence en 1911 lorsque le Français Henri Pequet transporte d'Allahabad à Naini Junction 19 kilos de courrier sur un avion *Sommer*. Ce sont encore des pilotes français qui, au Maroc, aux États-Unis (1911), en Australie (1914), affranchissent le courrier de la pesanteur. Sur le territoire français, le premier vol postal officiel eut lieu le 31 juillet 1912. Ce jour-là, le lieutenant Nicaud reçut la mission de transporter sur un biplan *Farman* trois sacs de dépêches d'un poids de 50 kilos, de Nancy à Lunéville sur une distance de 27 km. Le vol prévu pour le 29 juillet fut reporté au 31 juillet en raison du mauvais temps. L'aviateur fit décoller son appareil à 7 h 16 et le fit atterrir à 7 h 33. Le sous-secrétaire d'État aux PTT d'alors, Charles-Chaumont, autorisa la création d'une vignette spéciale qui, apposée sur le courrier transporté entre Nancy et Lunéville, fit la joie des philatélistes.

Le lieutenant Nicaud fut malheureusement tué dans les premiers mois de la guerre de 1914. La

poste aérienne devait, quant à elle, connaître une plus grande fortune. Le 15 octobre 1913, le lieutenant Ronin franchit les 400 km qui séparent Villacoublay de Pauillac, avant-port de Bordeaux, afin de remettre le courrier au capitaine du paquebot-poste *Pérou* à destination des Antilles. C'est seulement en 1918 que fut mise en exploitation une ligne régulière sur le trajet Paris—Le Mans—Saint-Nazaire. Il faudra attendre l'année 1935 pour que s'organise un véritable réseau intérieur de jour et 1939 pour que les avions de "la postale" fassent vrombrir leur moteur la nuit. Le 22 mars 1991 marquera désormais une nouvelle date dans l'histoire de l'aviation postale, avec la création de la Société d'Exploitation Aéropostale. La flotte de L'Aéropostale, composée de Boeing 737.200 et de Boeing 737.300, lui permet de transporter, le jour, des passagers, pour le compte d'autres compagnies, et d'accomplir, la nuit, sa grande mission : le transport de courrier et d'envois express.



Foto nr.: 31



Dessiné, mis en page
et gravé en taille-douce
par Claude Durrens

Oeuv
Antoni Tàpie

de
In

Marcel PAUL 1900-1982

14 juillet 1900, 11 novembre 1982 : deux dates symboliques chargées de Liberté et de Paix concrétisent une existence consacrée entièrement à la défense et à la dignité de l'Homme, telle fut la vie de Marcel Paul.

Enfant abandonné, il est recueilli par l'Assistance Publique qui le place à 17 ans à l'école de la Marine d'où il sortira ouvrier breveté-électricien en 1922. Il adhère à la Confédération générale du travail unitaire (CGTU) et au parti communiste en 1923 où il acquiert rapidement des responsabilités politiques et syndicales. Il sera embauché à la Compagnie parisienne de distribution d'électricité (CPDE) où il défendra ses idées de justice et de progrès, il deviendra le secrétaire général de la Fédération nationale de l'énergie (FNE-CGT) de 1938 à 1966. Mobilisé en 1939, fait prisonnier en 1940, Marcel Paul s'évade à deux reprises. Il organise la Résistance en Bretagne puis à Paris. Arrêté le 13 novembre 1941, il passe par de nombreuses prisons françaises puis est déporté à Auschwitz et enfin à Buchenwald. Dans ce camp il organise la Résistance au sein de tous les déportés et participe à la libération des camps.

En novembre 1944, dans une France en ruine, il est appelé par le général De Gaulle au poste de ministre de la Production industrielle et y restera sous les ministères Gouin et Bidault. Il réalise la nationalisation de l'électricité, du gaz et du charbon, concrétisant ainsi le programme du Conseil national de la Résistance (CNR). Il relance la construction des grands barrages et impulse le renouveau de l'industrie française qui conduira vers l'énergie nucléaire pacifique. Il élabore le statut national du personnel des industries électrique et gazière dont l'article 25 prévoit la création d'un Conseil central des œuvres sociales géré par le personnel (CCOS), dont il sera élu le 1^{er} président. Le CCOS deviendra la Caisse centrale des activités sociales (CCAS).

Ce lutteur ne sera jamais inactif. Cofondateur de la Fédération nationale des déportés, internés, résistants et patriotes (FNDRP) et de l'Association Buchenwald-Dora et Commandos, il se dévouera sans relâche à leur cause jusqu'à sa mort. Marcel Paul, homme de combat, de cœur, de progrès, de liberté, est une figure exemplaire du mouvement ouvrier.

21 92 827 Reproduction interdite

LA POSTE

IMPRIMERIE
ET DES V



Foto nr.: 32



Oeuvre abstraite, créée par
Antoni Tàpies pour le timbre-poste
Mise en page
de Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure

Antoni Tàpies Espagne

En 1945, Antoni Tàpies réalise un tableau intitulé *Croix de papier journal*. Il a vingt-deux ans. Il est lié d'amitié avec tout ce que Barcelone, sa ville natale, et le milieu catalan comptent d'esprits éclairés. Il ne lui manque alors que quelques années pour se libérer des influences surréalistes qui ont marqué ses débuts et dépouiller son œuvre de tout anecdotisme. Esprit curieux, avide de savoir, Antoni Tàpies se passionne très tôt pour la littérature et la philosophie : Sartre et Heidegger d'abord, puis plus tard les penseurs d'Extrême-Orient, auprès de qui il ira chercher les données d'une pratique basée sur la méditation et l'intensité du repli sur soi. Parallèlement, l'artiste a entrepris des recherches de matière, qui l'amènent en 1953 à ce savant mélange à base de sable, de terre, de poussière et de poudre de marbre, qui devient au fil du temps la marque de l'une des œuvres les plus originales de l'Europe de l'après-guerre. Sur ce support épais qui n'est qu'à lui, sur cette texture dure et sableuse, l'artiste griffe, incise, entaille et déchire faisant référence au graffiti et surtout au mur, lieu d'expression privilégié où se décharge la colère politique comme le défolement sexuel. Le tableau devient alors un récepta-

cle pour le plus dérisoire des objets. Il est surtout le limon sur lequel s'inscrivent traces et signes incertains, lettres et mots faussement lisibles, images d'un corps ou empreinte d'un pied, ce qui est, pour l'artiste, une façon de réfuter le piège discriminatoire entre abstraction et figuration. Omniprésente tout au long du cheminement de Tàpies, la croix qui refuse et barre, à moins qu'elle ne soit une manière d'inclure dans l'œuvre la première lettre de la femme aimée "Térèse" ou tout simplement le "T" de Tàpies, la signature, qui assume totalement au regard du spectateur la charge émotionnelle du tableau. "Je ne peux pas former une image, écrit l'artiste dans son autobiographie, sans qu'elle contienne une idée, une suggestion qui vienne de la vie et qui puisse nous aider à reconnaître et à exprimer la vérité".

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 92 819 Reproduction interdite



Foto nr.: 33



Oeuvre abstraite, créée par
Alberto Burri pour le timbre-poste
Mise en page
de Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure

Alberto Burri Italie

Alberto Burri (né en 1915) a une trentaine d'années quand il commence de peindre. Il appartient à une génération marquée par les désastres de la dernière guerre. Cependant cette même génération voit se constituer, très vite, ce qui va devenir la "société de consommation". L'œuvre d'Alberto Burri est symptomatique de ce double mouvement de destruction d'un ordre ancien et de l'élaboration d'un ordre nouveau mais incertain puisqu'il se cherche encore.

Alberto Burri, vers 1950, renouvelle la technique du collage. Au lieu d'utiliser des papiers colorés, il introduit dans ses images des matériaux fragmentaires et dégradés : bois, chiffons, papiers calcinés, toiles à sac. Il est de ceux que fascinent alors les débris et l'acte même de briser. Bien d'autres artistes se sont engagés dans des voies analogues. Ils témoignent tous d'une inquiétude en regard des forces de mort qui sont à l'œuvre dans nos sociétés : non seulement celles des affrontements guerriers, mais celles aussi bien de la pollution industrielle.

Cependant ce tableau d'Alberto Burri montre que l'artiste ne consent pas à se laisser submerger par la marée noire des ruines et des déchets de la production. Les

formes rouges et noires qui découpent la surface de l'image ne représentent rien. Elles ont pourtant quelque chose de géométrique. Elles représentent donc, au moins, le désir de l'esprit humain de mettre de l'ordre dans les choses et de ne pas se laisser aller au chaos.

Cette œuvre rend manifeste un conflit dynamique et significatif de notre modernité : il faut bien qu'aujourd'hui nous sachions revenir à l'élémentaire, aux données brutes ou matérielles de nos actions. Cependant il ne faut pas que la clarté de la pensée s'y perde.

21 92 820 Reproduction interdite



Foto nr.: 34



Détail du tableau intitulé
"Le Rendez-vous d'Ephèse"
Musée Paul-Delvaux
Saint-Idelsbald - Belgique
Mise en page de l'œuvre
par Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure



Paul Delvaux Belgique

S'il existe un peintre qui soit l'exemple même de l'artiste indépendant, étranger aux modes, fidèle à un unique dessein, c'est bien Paul Delvaux. En dépit de difficultés persistantes et d'une reconnaissance tardive, il ne dévia jamais de la voie solitaire qui le fit travailler à contre-courant. Voir en lui un surréaliste serait erroné. Delvaux est inclassable. Il s'est évadé hors du Temps. Les réverbères, lampes à pétrole, gares, tramways, rails et quelques autres objets ou édifices intangibles conservés par une enfance restée présente en lui et agissante, les robes et dentelles d'autrefois, il les mêle aux chapiteaux, aux colonnes des temples grecs. Antiquité, souvenirs, quotidienneté, de même qu'intimité du logis et espace vacant de l'esplanade, couloir parqueté et versant caillouteux, jusqu'aux lumières différentes (artificielle, naturelle, diurne, nocturne), il réussit le tour de force de les réunir sous l'empire irrésistible du climat qu'il établit. Ce climat à quoi se reconnaît un Delvaux, bien qu'il varie si subtilement d'une œuvre à l'autre. C'est celui du rêve éveillé persévérant, exigeant, qui se met au point, dans une recherche fervente, sur la toile. *Rêve? Spectacle* s'alimentant aux profondeurs d'un être, et idéal.

Delvaux porte en lui un trésor, les émotions privilégiées de l'enfance qui l'ont tourné à jamais vers l'insituable, intemporel Merveilleux dont rien pourtant ne nous sépare : déjà nous visitent la beauté, encore dispersée, et le mystère qui tous deux se manifestent cardinalement dans la Femme. Deux femmes en leur nudité, deux femmes longuement vêtues, habitent *Le Rendez-vous d'Ephèse* dont un quart environ se trouve reproduit sur le timbre-poste. Le miroir? Il est la porte de l'univers différent en lequel l'univers commun a vocation de se métamorphoser. Né en 1897, Paul Delvaux a peu quitté sa Belgique natale. Peut-être aurait-il davantage voyagé s'il ne s'était transporté pour y vivre en chacun de ses tableaux. Aveugle à présent, il décrit ceux qu'il imagine, minutieusement, faute de les pouvoir réaliser.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 35

Partie centrale du tableau intitulé
"Etude pour le
portrait de John Edwards"
Mise en page de l'œuvre
par Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure



Francis Bacon Grande-Bretagne

Les images que peint Francis Bacon (né en 1909) ont quelque chose de violent. Toutes, ou presque, représentent des corps et des visages humains qui semblent meurtris ou en partie écrasés. Cependant le peintre ne rapporte jamais ces violences symboliques à des événements de notre histoire sociale ou politique. Les corps qui figurent dans ses tableaux, sont le plus souvent montrés nus ; et ils prennent place dans des lieux neutres qui ne sont généralement décrits que par quelques structures géométriques. C'est donc le destin de l'homme en général qui est en cause dans ces images ; et les violences auxquelles il s'affronte sont intemporelles.

Et pourtant ce *Portrait de John Edwards* est celui d'un homme singulier. En effet, la plupart des œuvres de Francis Bacon sont des autoportraits ou des portraits. Et puisque ces derniers sont, le plus souvent, ceux des amis du peintre, son œuvre nous renvoie donc aux liens intimes que nous entretenons avec notre propre corps et avec celui de nos familiers.

Ainsi, à l'écart des modes, cette œuvre est de celles qui méditent la possibilité que l'art nous donne de nouer des relations vives et intenses avec le monde et les

autres hommes. Or cette intensité affective ne peut qu'être ambivalente, comme le sont toutes nos passions. La violence dont les tableaux de Francis Bacon portent les marques, sont la face inverse de l'amour. Mais l'art travaille ici à maîtriser cette ambivalence essentielle de la réalité humaine. Ce travail est celui du peintre manipulant matériellement les termes de son "langage". Ainsi voit-on que, dans chacun des tableaux de Francis Bacon, s'affrontent et s'équilibrent deux impulsions contraires : ici le pinceau écrase la couleur mais, là, il la caresse.



Foto nr.: 36



Dessiné par Tomi Ungerer
Mis en page
par Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure

L'Entraide - Strasbourg

Entre la philatélie et l'entraide, c'est une longue histoire. En effet de nombreux timbres-poste ont été émis au profit des personnes nécessiteuses. Les périodes de crispation économique ont engendré leur lot de chômeurs auxquels la philatélie a porté secours. C'est notamment le cas des chômeurs intellectuels en 1939. Mais l'administration des postes n'a pas seulement réservé son aide aux personnes jetées dans le besoin par les circonstances. Elle a aussi tendu la main à ces groupes sociaux vivant dans le péril que furent, par exemple, les familles des marins perdus en mer (1939).

L'idée d'entraide n'a pas perdu de son actualité. Les troubles consécutifs à l'établissement de nouveaux équilibres mondiaux rendent nécessaire la mise en place de dispositifs de secours. Ceux-ci passent par la communication. C'est bien l'idée qu'a voulu traduire Tomi Ungerer : les oiseaux, tenant en leur bec un fil téléphonique, rétablissent la communication entre les hommes. Se supportant les uns les autres, ces messagers de la paix nous rappellent que la vie ne tient qu'à un fil...

A Strasbourg, en mai 1992, s'est tenue la deuxième convention "L'Europe : secours et urgence",

dont les travaux permettront de renforcer, en les harmonisant, les structures d'intervention des sociétés nationales de Croix-Rouge en Europe.

Auxiliaire des pouvoirs publics, la Croix-Rouge française participe aux actions d'urgence : inondations, pollutions, accidents. Le deuxième volet de son action s'inscrit au quotidien, avec la prévention du risque et la formation de différents types de populations aux changements rapides de notre environnement. Créer de nouveaux modes d'accompagnement social et de solidarité pour les plus démunis, des programmes de prévention destinés aux jeunes (SIDA, passeport santé environnement, stages Crusoé), sont autant d'actions permettant un développement de la responsabilité individuelle.

A Strasbourg, la Croix-Rouge française a donné le coup d'envoi d'un programme ambitieux : sensibiliser 20 % de la population française aux "techniques de secourisme de base" en formant chaque année 100 000 personnes.



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 37



Dessiné et mis en page
par Sandra Jayat
Imprimé en héliogravure

Les gens du voyage

Les "gens du voyage" représentent en France une communauté d'environ 300 000 personnes. On les appelle également "Tsiganes", vocable générique désignant un ensemble d'ethnies (Roms - Manouches - Cintis - Yéniches - gitans...), dont plus de la moitié continuent leur mode de vie ancestral qu'est le nomadisme.

Originaires de l'Inde, les Tsiganes, dont les premières migrations se situeraient vers le début du II^e millénaire de notre ère, ont toujours souffert de phénomènes d'exclusion liés à la fois à une réputation légendaire et aux conséquences de leur mode de vie. Les superstitions et les hypothèses les plus fantaisistes ont en effet marqué de tous temps la perception des Tsiganes dans la conscience collective des sédentaires, et les difficultés de stationner, engendré des conflits avec les municipalités, rejetant ainsi les voyageurs vers des conditions de vie souvent indécentes.

D'abord assignés à résidence parce que sans domicile fixe puis internés, les Tsiganes furent des cibles privilégiées sous le régime de Vichy, et payèrent un lourd tribut aux atrocités nazies en Europe centrale et orientale. Ce n'est que dans la seconde moitié

et les pouvoirs publics abordèrent la question des Tsiganes et voyageurs sous l'angle des libertés, des droits fondamentaux et du respect de la diversité des cultures.

Ce timbre, émis à l'occasion de la mise en œuvre d'un programme gouvernemental d'actions en faveur des gens du voyage, se veut un hommage à ces "fils du vent", français depuis six siècles qui ont su dans leur dispersion préserver l'usage de la langue romani ainsi qu'un patrimoine culturel à travers les coutumes et rites familiaux; les traditions festives et culinaires, ou le rapport à la nature. L'esprit imaginatif qui caractérise le Tsigane, a enrichi les arts, la musique, la danse et la peinture de notre pays.

L'ambition des pouvoirs publics, grâce aux efforts réalisés à tous les niveaux, est de permettre partout l'accueil décent et paisible des voyageurs, afin qu'ils puissent vivre leur mode de vie et de liberté et scolariser leurs enfants, gage essentiel de leur intégration harmonieuse dans la communauté nationale et de la sauvegarde de leur culture.

21 92 836 Reproduction interdite

LA POSTE 



Foto nr.: 38

Dessiné, mis en page et gravé
en taille-douce par Pierre Forget



Les Postiers autour du Monde

En 1989, La Poste s'engageait dans le monde marin en participant à la Whitbread, course autour du monde à la voile en équipage. Le pari était insensé mais relevé : un équipage de huit postiers remportait la dernière étape dans sa classe, et terminait la course sur le plus petit bateau, un *First 51 Bénéteau*, sans aucune avarie, après 181 jours de mer.

Devenue entreprise de service public en 1991, La Poste a évolué pour s'imposer dans la compétition économique nationale et internationale. En 1993, elle repart dans la course autour du monde, au plus haut niveau de la compétition, à bord d'un *Maxi Yacht*, "Formule 1" de la mer. Plus qu'un *Maxi Yacht*, c'est un grand service public, une grande entreprise humaine de 300 000 personnes qui est engagée aux côtés de grandes marques internationales, sur les mers du monde. Reflet des valeurs de solidarité et d'esprit d'équipe, l'équipage de La Poste sera skipé par un postier, Daniel Mallé, et composé de postiers, fils de postiers, membres des ASPTT voile et sportifs de haut niveau, à la mesure des compétences technologiques que requiert un *Maxi*.

Dessiné par l'architecte Bruce

Farr et construit par les chantiers Décision - Bénéteau, ce *Maxi* est gréé en ketch (deux mâts) et bénéficie d'une longueur totale de plus de 25 mètres. Il démarre un programme d'entraînement intensif dès janvier 1993, date de sa mise à l'eau : janvier-mai 1993, entraînements ; 23 mai-20 juin 1993, Open UAP de la Communauté européenne (course de l'Europe). C'est le 25 septembre 1993 que sera donné le départ de la Whitbread qui comporte six étapes à travers les mers du globe : départ de Southampton (Grande-Bretagne), Punta del Este (Uruguay), Fremantle (Australie), Auckland (Nouvelle-Zélande), Punta del Este, Fort Lauderdale (Etats-Unis), arrivée à Southampton.

Six étapes, plus de 30 000 milles nautiques, 60 000 kilomètres sur les mers à parcourir dans le sillage des grands navigateurs. Le timbre des "Postiers autour du monde" pérennise ce nouvel engagement de La Poste dans la sixième édition de la course autour du monde à la voile en équipage.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 39



Dessiné et gravé en taille-douce
par Marie-Noëlle Goffin
Mise en page de Roger Druet



Le Harle piette

Canards du grand Nord, les Harles piette sont une espèce rare en France. Mais l'établissement de réservoirs rend leurs visites plus fréquentes et prolonge leur séjour hivernal dans nos contrées. Car la plupart de ces oiseaux ne se déplacent pas plus qu'il ne faut pour trouver des eaux non gelées, ce qui explique leur quasi-absence en Europe occidentale.

L'aire de reproduction des Harles piette s'étend du Nord de la Scandinavie à la mer d'Okhotsk, dans le Pacifique nord. Ces canards se reproduisent également au Kamtchatka, au Japon et sur les rives du détroit de Béring. En hiver, on les trouve autour de la mer du Nord, en Europe centrale et en Méditerranée orientale. Plus à l'Est, ils sont nombreux à hiverner autour de la mer Noire. Seules les rigueurs de l'hiver poussent ces oiseaux vers l'Ouest. Ainsi la venue de bandes en Grande-Bretagne et en France dépend avant tout du temps en Hollande.

Les Harles piette sont d'excellents plongeurs. Ils se nourrissent en général de toutes sortes de poissons, de carpes dans le delta de la Volga, de saumons et d'anguilles en Grande-Bretagne. Mais lorsque les lacs commencent

mâle...
timbre...
lignes noires sur le dos. La femelle est gris foncé dessus et un peu plus pâle sur les flancs et la poitrine. Elle niche dans un trou de tronc d'arbre et peut pondre en moyenne 8 œufs, lesquels éclosent après environ 28 jours. Ces canards peuvent se reproduire sur de petites surfaces d'eau, des étangs ou bras morts de fleuves. Au bord de la mer, ils ne stationnent que dans des baies abritées et des eaux peu profondes.

21 93 814 Reproduction interdite

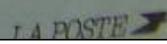




Foto nr.: 40



Dessiné et gravé en taille-douce
par Marie-Noëlle Goffin
Mise en page de Roger Druet



Le fuligule nyroca

Le fuligule nyroca était autrefois appelé fuligule à œil blanc en raison de l'iris clair du mâle, caractère qui le distingue de la femelle. Tous deux sont d'un beau brun acajou sur la tête, la poitrine et les flancs. Le dos est plus sombre, presque noir.

On trouve les fuligules nyroca essentiellement en Europe orientale dans une zone centrée sur la mer Noire et la mer Caspienne. Ils abondent en Roumanie et en Ukraine. En France, cet oiseau s'est reproduit dans la Dombes, près de Lyon, en 1937 et en 1953. Mais il a déserté les pays méditerranéens. C'est que le fuligule nyroca a des exigences en matière d'habitat. Ainsi, il fréquente essentiellement les eaux douces peu profondes, riches en végétation aquatique, et évite les rivières à fort courant. Les herbes hautes qu'il affectionne le rendent difficile à observer.

Ce canard se nourrit de tout mais marque sa préférence pour les graines, les feuilles et les tiges des plantes. Les végétaux l'emportent sur la nourriture animale. Le fuligule peut plonger jusqu'à 1,50 m et rester immergé plus de 50 secondes mais il lui suffit de barboter comme les canards de surface et de faire la bascule, la queue en l'air pour trouver sa nourriture.

Les fuligules nyroca ne forment jamais de grandes bandes. Ils se tiennent, en général, en petits groupes de moins d'une demi-douzaine. Le nid, constitué d'une plate-forme de matériaux garnis de duvet, est caché dans les roseaux ou la végétation flottante. Seule la femelle s'en occupe mais le mâle reste toujours proche. Les 8 ou 10 œufs que la femelle pond éclosent au bout de 25 ou 27 jours. Les petits quittent le nid avec la femelle et volent au bout de 55 à 60 jours. Les fuligules hivernent principalement sur la mer Noire, la Caspienne et la mer d'Aral mais les températures extrêmes de ces latitudes peuvent les forcer à chercher des climats plus cléments jusqu'en Afrique du Nord, et, plus à l'est, vers l'Iran, l'Irak, le Pakistan et le Nord de l'Inde.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 41





Foto nr.: 42





Foto nr.: 43



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques Jubert
Impression mixte offset - taille-douce

MÉMORIAL DES GUERRES EN INDOCHINE - FRÉJUS

“ Le disparu, si l'on vénère sa mémoire, est plus précieux et plus puissant que le vivant. ”
Saint-Exupéry Citadelle.

Le 2 août 1986, un accord franco-vietnamien a défini le rapatriement des soldats Morts pour la France des cimetières de Tanson-nhut et Vung-tau au Sud-Vietnam et de Ba-huyen au Nord-Vietnam. 24 020 corps ont été rapatriés de 1986 à 1987 et réinhumés dans le Mémorial des guerres en Indochine, à Fréjus.

Dans l'enceinte architecturale circulaire de 115 m de diamètre, avec une crypte à son niveau inférieur, s'inscrit, à ciel ouvert, le corps principal rectangulaire. Celui-ci, de plain-pied au nord, s'élève lentement en longeant le Mur du Souvenir, à l'extrémité duquel apparaît la mer, "allégorie sans fanfare". Tout ici est métaphore selon l'architecte Bernard Desmoulin. "Le cercle limpide renvoie au départ puis au retour. Dans l'axe qui le traverse et fuit vers le sud-est et l'Indochine, s'alignent, comme les rangs serrés des soldats, les urnes funéraires en quadrangles empilées, seule allusion à l'armée et à son ordre désorganisé par la guerre". L'allée centrale est bor-

dépouilles. Dans la crypte, celles-là sont organisées autour d'un ossuaire où reposent les soldats non identifiés. Sur le Mur du Souvenir seront gravés les noms des militaires disparus ou dont les tombes n'ont été retrouvées.

"Lieu de mort, de repos et de commémoration", le Mémorial est un espace de cérémonie. Les rassemblements auront lieu à l'entrée, face au Monument aux Morts existant, devant le pavillon d'accueil, sur un parvis dominant le paysage. Les cortèges descendront dans la crypte, lieu de pénombre percé de puits de lumière. Dans le pavillon d'accueil, des photographies, cartes animées et maquettes dioramas évoquent les guerres d'Indochine.

Cette "demeure du silence" est un haut lieu de la mémoire érigé par le secrétariat d'Etat aux anciens combattants et victimes de guerre.

21 90 837 Reproduction interdite

LA POSTE



Foto nr.: 44

Éléments de l'affiche, dessinée
par René Péron, du film
"Jour de fête", réalisé par
Jacques Tati en 1949
Mis en page par Charles Bridoux
Imprimé en héliogravure



JOURNÉE DU TIMBRE 1993 *La distribution du courrier*

41 307 facteurs en 1909, près de 90 000 aujourd'hui : les effectifs du service de la distribution postale ont plus que doublé en un siècle. C'est dire l'attention particulière que La Poste a accordée au développement de ce service, qui s'incarne tout entier dans la personne du facteur, devenu préposé en 1957. L'imagerie populaire lui a fait une grande place. En témoigne cette affiche, réduite à la taille du timbre-poste, qui annonçait la diffusion du film de Jacques Tati, *Jour de fête*, en 1949. Cette représentation du brave facteur de campagne, bon enfant et serviable, n'est pas sans rapport avec la réalité. Tous les facteurs de France sont les héritiers d'une tradition du service qui plonge ses racines dans un lointain XVIII^e siècle.

Le facteur est d'abord apparu dans les villes. Après une tentative, sans résultat, d'établissement de petite poste à Paris en 1653, l'idée de permettre aux habitants de la capitale, de correspondre entre eux est remise à l'honneur en 1758 par un philanthrope, Piarron de Chamouset. Bientôt les villes de province se dotent d'un service de distribution. C'est le cas de Bordeaux en 1766, de Marseille en 1778, de Lille en 1784. Les petites cités et les communes rurales doivent

toujours, quant à elles, dépêcher un piéton au bureau de la grande poste afin d'y retirer les lettres.

L'année 1830 voit la création du service rural jetant sur les routes de campagne 5 000 facteurs qui desservent les bourgs les plus reculés. Ces valeureux facteurs ruraux marchent par tous les temps ; les tournées sont longues (en moyenne 27 km), certaines dépassent 40 km encore en 1864. Trait d'union entre la campagne et la ville, le facteur se fait volontiers commissionnaire et, à l'occasion, confident. Il est "l'espérance en uniforme", écrit Jules Janin, la voix mystérieuse qui parle tout bas à toutes les oreilles, qui se fait entendre de tous les cœurs". Le facteur des années quatre-vingt-dix a conservé cette image positive qui fait de lui l'un des personnages les plus sympathiques de notre temps.



Foto nr.: 45

Dessiné par René Fatton
Imprimé en héliogravure



Jeux méditerranéens 93 Agde - Languedoc-Roussillon

Pierre de Coubertin a donné leur élan aux Jeux olympiques de l'ère moderne. C'est à lui encore que l'on doit l'idée de Jeux "régionaux" qui, en rapprochant les athlètes et les peuples voisins, renforcent la dynamique olympique. Ainsi lui revient la paternité des Jeux méditerranéens, organisés eux aussi tous les quatre ans. Les premiers ont eu lieu à Alexandrie, en 1951. La France, en 1993, les accueille pour la première fois.

Une manifestation sportive de tout premier plan, marquée par ce timbre qui prolonge la collection olympique de 1992. Après les émissions consacrées aux Jeux d'hiver d'Albertville, aux Jeux olympiques d'été et aux Pays olympiques 1992, La Poste rappelle ainsi la filiation entre les XII^{es} Jeux méditerranéens et ceux de la dernière Olympiade qui, il y a un an, rassemblaient dans le même esprit les athlètes du monde entier.

Du 16 au 27 juin, le Languedoc-Roussillon sera donc au cœur de l'actualité sportive internationale. D'Agde, la cité des Jeux, à Nîmes, où les prestigieuses arènes accueilleront une grande fête de la jeunesse ; de Béziers, avec son nouveau stade de la Méditer-

pour les compétitions d'aviron et de canoë-kayak ; de Narbonne, théâtre des épreuves d'athlétisme à Castelnau-le-Lez, où 5 000 spectateurs assisteront aux matches de basket ou de volley, les XII^{es} Jeux méditerranéens se déploieront sur dix-neuf villes-sites.

Un milliard de francs a été investi pour construire ou moderniser les infrastructures sportives, conformément aux normes internationales. 5 000 jeunes Méditerranéens bénévoles seront associés aux différents travaux d'organisation. Le programme sportif est à la hauteur des efforts engagés : 1 500 épreuves, réparties en 24 disciplines (22 olympiques) et disputées par 3 500 sportifs représentant une vingtaine de pays. Particulièrement attendu : le tournoi de rugby, sport qui ne figure pas au programme des Jeux olympiques. En Languedoc-Roussillon, terre de ballon rond, on jouera, c'est sûr, plus vite, plus haut, plus fort...

21 93 835 Reproduction interdite



Foto nr.: 46

Dessiné et gravé en taille-douce
par Marie-Noëlle Goffin



1893 - LE DROIT HUMAIN - 1993 *Ordre Maçonnique Mixte International*

Au sein de la Franc-maçonnerie universelle, l'Ordre maçonnique mixte et international "Le Droit Humain" occupe une place privilégiée. En effet, société culturelle, philosophique et initiatique, héritière de traditions plusieurs fois millénaires, Le Droit Humain regroupe en son sein des hommes et des femmes, reconnus égaux en droits et en devoirs, qui se déclarent fraternellement unis dans l'amour de l'humanité et se reconnaissent dans la triple devise : Liberté - Egalité - Fraternité.

Créé en 1893, à la suite de l'opposition des obédiences maçonniques alors existantes d'initier des femmes dans la Maçonnerie, Le Droit Humain étend aujourd'hui son influence sur 56 pays à travers les deux hémisphères. La seule fédération française compte aujourd'hui 12 000 membres et constitue ainsi la troisième puissance maçonnique en France.

La commémoration de sa création, concrétisée par l'émission d'un timbre-poste, permet au Droit Humain de rendre hommage à ses deux illustres fondateurs : Georges Martin, Maria Derai-mes. De même qu'à tous ces hommes et ces femmes qui, durant un siècle, fraternellement unis sans distinction de races, de

religions, de philosophies ont contribué au perfectionnement de l'humanité à travers le monde et ce, afin d'y faire régner l'harmonie, source de joie et de justice.

"Le Droit Humain" constitue la deuxième émission philatélique sur la Franc-maçonnerie. En effet, en 1973, un timbre-poste avait déjà été consacré au Bicentenaire du Grand-Orient de France.

21 93 835 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 93 829 Reproduction interdite



Foto nr.: 47



Oeuvre intitulée
"Rouge rythme bleu",
créée par Olivier Debré pour
le timbre-poste.
Mise en page de
Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure



Europa 1993 Olivier DEBRÉ

Lorsque l'on regarde un tableau d'Olivier Debré, on est tenté d'y lire la seule affirmation d'un grand champ "informel", pouvant aller parfois jusqu'à frôler le monochrome, que vient rythmer la présence de quelques signes et traces. Subtilement répartis, ces derniers semblent jouer comme incitations à circuler à l'intérieur du tableau faisant exister et vibrer d'autant la surface légère et fluide obtenue dans la coulée d'une couleur toujours très savamment dosée. Olivier Debré appartient en effet, depuis qu'il est apparu sur la scène artistique française et internationale, au milieu des années quarante, à une génération d'artistes pour qui, de ce côté-ci de l'Atlantique comme de l'autre, la peinture est "de surface", sans qu'on puisse a priori y déceler les intentions d'une quelconque référence à la réalité. Concernant l'artiste, les choses ne sont cependant pas aussi simples lorsqu'il s'agit d'entrer dans la radicalisation d'une classification qui isolerait d'un côté les peintres abstraits et de l'autre ceux liés à la figuration. En effet Olivier Debré a toujours insisté sur l'origine émotionnelle de ses œuvres évoquant souvent la fer-

sollicité son inspiration, qu'il soit des bords de Loire ou d'ailleurs. Et s'il lui arrive de titrer l'une de ces œuvres "Rouge rythme bleu", il en est d'autres qui, dans leur intitulé, font plus directement référence au lieu qui les a motivées. "J'indique ma source d'inspiration, mais elle ne compte pas. Le peintre a une certaine conscience, un point de départ. Que le spectateur y voit autre chose n'est pas grave, c'est l'intensité qui importe et non pas l'histoire". Paysages extérieurs saisis dans leur essence mais intérieurs au point de devenir insaisissables, les grands tableaux d'Olivier Debré n'en restent pas moins cet incessant aller et retour entre nature et peinture que transcende la sensibilité d'un artiste qui définit son œuvre comme un subtil mélange "entre la sensation, la chose vue, la chose imaginée..."

Maiten Bouisset.

21 93 813. Reproduction interdite



Foto nr.: 48



Le Griffu 1952
Bronze 89 x 98 x 85 cm
Museum of Modern Art, New York
Musée Réattu, Arles

Mise en page de l'œuvre
par Jean-Paul Véret-Lemarinier
Imprimé en héliogravure



**Europa 1993
Germaine RICHIER**

En 1952, sept ans avant sa mort, lorsque Germaine Richier réalise cette figure hybride qui tient à la fois de l'homme et de l'animal qu'est *Le Griffu*, l'artiste a déjà mis en place un univers de formes singulières qui font d'elle, au même titre que son contemporain Alberto Giacometti, l'un des sculpteurs les plus importants de l'immédiate après-guerre. "J'aime le tendu, le sec, le nerveux", avouait volontiers cette ancienne élève de Bourdelle, qui, très jeune, avait également fait ses classes à l'école des Beaux-Arts de Montpellier, dans l'atelier d'un praticien de Rodin. De cet apprentissage exceptionnel, Germaine Richier devait garder une solide technique ancrée dans la tradition qui passait par le compas et le fil à plomb ainsi que par un besoin incessant d'avoir recours au modèle vivant, quitte ensuite à laisser fonctionner l'imaginaire et à prendre toutes libertés avec la nature. "Une seule discipline, disait-elle aussi, faire des bustes ressemblants pour se retremper de temps à autre dans la réalité". Une réalité qu'elle distance et décale créant un ensemble de figures uniques où l'animal, le végétal, le minéral et l'humain se mêlent et se croisent, s'affrontent et se confon-

dent pour se défier et se mettre à mal. Ainsi, parmi ses pièces maîtresses, *Le Berger des Landes* semble avoir une échasse de trop qui lui interdit à tout jamais de se mouvoir, son ventre a perdu ses tripes et sa figure n'est plus que béances. Quant à *L'Araignée*, *La Fourmi* ou encore *Le Griffu*, ils n'en finissent pas de tisser entre leurs mains ces longs fils tendus qui semblent prendre la mesure de l'espace et du temps impartis à la sculpture, à moins qu'ils ne se lisent comme un étrange moyen de se propulser, tant l'idée de statisme semble étrangère à l'art de Germaine Richier. Ici, il n'est que pieds fourchus, mains griffues et figures défoncées, toutes difformités qu'accentuent encore la prise en compte des vides autant que des pleins et le traitement du bronze que l'artiste triture et déchiquette à outrance. "Je suis plus sensible à un arbre calciné qu'à un pommier en fleur" avait coutume de dire Germaine Richier dont les grandes figures s'avancent tels les personnages d'une dramaturgie occulte puisée au tréfonds des délires troubles d'un inconscient hanté par le déchirement et la fureur du monde.

Maiten Bouisset.

LA POSTE

21 93 813 Reproduction interdite

21 93 840 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE



Foto nr.: 49

Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques Gauthier



CHINON **Indre-et-Loire**

" Gentil dauphin (...), j'ai nom Jeanne la Pucelle. Le roi des Cieux vous mande par moi..."
Qui ne connaît la fameuse scène où Jeanne d'Arc s'adresse au futur roi Charles VII, dissimulé dans la foule de ses courtisans, et le persuade de la suivre jusqu'à Reims, pour y être sacré roi de France ? En découvrant ce timbre consacré à Chinon, on imagine la rencontre historique, dans l'immense château dont les ruines grandioses dominent toujours la ville. Malgré l'usure du temps, le visiteur distingue encore les trois grandes masses de la forteresse, la plus grande de l'Ouest de l'Europe : à l'est, le fort Saint-Georges, aujourd'hui démantelé ; à l'ouest, le fort du Coudray, avec son donjon élevé par Philippe Auguste au XIII^e siècle ; au centre, le château du Milieu, avec ses logis royaux et sa tour de l'horloge, qui a conservé sa toiture et ses mâchicoulis.
Chaque année au mois d'août, ces hauts lieux de l'histoire de France s'animent à l'occasion du marché médiéval et du marché à l'ancienne. Troubadours, bateleurs, jongleurs, villageois costumés et tirant charrette s'égayent dans l'enceinte du château mais

maisons médiévales aux poutres sculptées, aux pignons de pierre flanqués de tourelles, aux fenêtres à meneaux. Toute une ville forte dont le musée du vieux Chinon et de la Batellerie, installé dans l'hôtel des États généraux, retrace le riche passé.
C'est tout près de là que vécut Rabelais. Dans une maison aujourd'hui disparue de la rue de la Lamproie, il imagina les célèbres aventures de Gargantua et Pantagruel, les deux géants truculents et ripailleurs dont l'âme rôde toujours dans la fraîcheur des caves, à l'heure où l'on déguste les crus de Chinon. Car cette "petite cité de grand renom", comme la nommait Pantagruel, est aussi célèbre pour son vin, l'un des plus fameux de Touraine, rituellement honoré par la Confrérie des bons "entonneurs" rabelaisiens. L'ardeur de ses 5 000 membres n'est sans doute pas étrangère au prix de l'Art de vivre décerné en 1982 à Chinon, "cité fidèle aux traditions rabelaisiennes de l'humanisme".



Foto nr.: 50



Dessiné et mis en page
par Ernest Pignon-Ernest
Gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



ALAIN 1868-1951

Sous le nom d'Alain, Emile Chartier, fils de vétérinaire, pur produit de la terre percheronne et des lycées de Jules Ferry, inventa dans la *Dépêche de Rouen et de Normandie* — un de ces journaux post-dreyfusards où les "bleus" fomentaient la République — une forme d'écriture et de pensée : le *Propos d'un normand* (1906-1914), qu'il éleva dans les *Libres Propos* (1921-1936) à la perfection d'un genre littéraire. Philosophe par la rencontre de Jules Lagneau, en qui à dix-huit ans il connut la puissance de l'esprit, républicain par cette passion de l'égalité qu'inspire la prétention des maîtres, il resta pendant toute sa vie active professeur, sous l'idée que c'est aux enfants du peuple qu'est due l'éducation du souverain. En cela il forma de nombreux disciples, depuis Lorient jusqu'à la Khagne du lycée Henri-IV dont il fut le maître illustre et contesté (1909-1933).

Après avoir dès août 1914 dénoncé "le massacre des meilleurs", engagé volontaire à quarante-six ans, téléphoniste d'artillerie dans les tranchées de la Woëvre et de Verdun, il connut la guerre, effet monstrueux de la civilisation, et en démonta les illusions et les ressorts dans *Mars ou*

suite d'œuvres majeures — *Le Système des beaux-arts, Les Idées et les âges, Les Dieux* —, qui livrent la peinture de l'homme. Celle-ci repose sur une métaphysique de l'entendement (*Entretiens au bord de la mer*) qui retourne de Kant à Descartes, d'Aristote à Platon, puise également à Hegel et à Comte, fait éclater l'étroitesse du rationalisme scientifique et, déchiffrant la religion par l'art, ose l'évangile nouveau de la foi qui repose sur elle-même. Tel est le radicalisme d'Alain, que son pacifisme universel rendit enfin suspect. Il mourut au Vésinet (Yvelines), six semaines après avoir reçu le premier Grand Prix national de littérature, seule dignité à quoi il ait consenti. L'amour de l'existence qui respire dans son œuvre, attire à Alain comme à Montaigne, des lecteurs incroyables. La simplicité, avec laquelle l'essentiel se formule dans le quotidien, ont rendu ses maximes populaires.

21 93 823 Reproduction interdite

21 93 803 Reproduction interdite

LA POSTE



Foto nr.: 51

Dessiné et mis en page
par Ernest Pignon-Ernest
Gravé en taille-douce
par Jacky Larrivière



Jean COCTEAU 1889-1963

Né à Maisons-Laffitte en 1889 et issu d'une famille de la haute bourgeoisie; Jean Cocteau fit ses débuts dans la poésie. Une audition de ses poèmes est organisée spécialement pour lui au théâtre Fémina, en 1908. Le succès est immédiat. Il fréquente alors les salons parisiens où il fait la connaissance d'Edmond Rostand, d'Anna de Noailles, de Marcel Proust. En même temps, il donne ses premiers recueils (*La Lampe d'Aladin* - 1909) qu'il désavouera plus tard. Sa rencontre avec Diaghilev et Stravinski en 1910 fut décisive: le jeune poète, comprenant qu'il faisait fausse route, se mêle aux mouvements d'avant-garde. Bientôt, il se lie d'amitié avec Picasso, Apollinaire, Max Jacob, Cendrars, Modigliani. En 1917, les ballets donnent la première représentation de *Parade*, ballet réalisé par Cocteau, Satie et Picasso et qui fait scandale. Porte-parole du groupe des Six, il se fait le défenseur de la musique, de la peinture et de la poésie nouvelles. En 1918, il noue une profonde amitié avec Radiguet. La mort de ce dernier, en 1922, le jettera dans une dépression qui le conduira à l'écriture. Il ne cesse pourtant

le texte d'Oedipus-Rex. Durant l'hiver 1928-1929, Cocteau se libère complètement de la drogue au prix de souffrances terribles qu'il décrit dans ses notes et ses dessins d'*Opium* (1930). A partir de cette époque et jusqu'en 1946, il s'exprimera essentiellement à travers le théâtre, puis il s'essaiera au cinéma. Après avoir tourné son premier film en 1930, *Le Sang d'un poète*, il réalise diverses productions dont *La Belle et la Bête* en 1945 et *Le Testament d'Orphée* en 1959. Parallèlement il compose de nombreux poèmes, écrit des arguments de ballets et décore des chapelles. Étant allé jusqu'au bout de lui-même et ayant vécu "à la crête de sa vie" (Paul Morand), Cocteau s'éteint en 1963 au terme d'une vie prodigieusement féconde.



Foto nr.: 52



Dessiné et mis en page
par Ernest Pignon-Ernest
Gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



Marcel PAGNOL 1895-1974

Né à Aubagne en 1895, Marcel Pagnol débuta une carrière de professeur adjoint de lycée, successivement à Tarascon, Marseille et Paris. Mais, il abandonna cette voie, après des débuts d'auteur de théâtre (*Les Marchands de gloire*, 1925, avec Paul Nivoix) ; le destin s'en était mêlé, qui allait faire de Marcel Pagnol un auteur dramatique, un prosateur et un cinéaste célèbre, chantre de sa Provence natale.

C'est avec *Topaze* que le succès arrive, au théâtre, confirmé ensuite par les deux premiers volets de "la trilogie marseillaise" : *Marius* (1929), *Fanny* (1931). L'immense popularité qui suit leur adaptation cinématographique (qui marquait les débuts du cinéma parlant) devait encourager Pagnol à réaliser d'autres films. Qu'ils soient inspirés de romans de Giono (*Angèle*, 1934 ; *Regain*, 1937 ; *La Femme du boulanger*, 1938 ; de Zola (*Nais*, 1945), de Pagnol lui-même (*César*, 1936 ; *Le Schpountz*, 1938 ; *La Fille du puisatier*, 1940 ; *Manon des sources*, 1952), ils présentent la facture caractéristique du réalisme populaire sensible. Ainsi, le tragique des existences ou des situations s'estompe souvent derrière les plaisirs simples pour cheminer

ou rédempteurs, à la mesure des personnages, naturels et émouvants. "Mes pièces parlent : du pain, de l'eau, de choses toujours très simples". Comédie et tragédie, les ressorts du théâtre de Pagnol sont là, huilés par la force, la magie du langage, tendus par une grande puissance symbolique et même mythique.

Elu à l'Académie française en 1946, le mémorialiste des *Souvenirs d'enfance* (*La Gloire de mon père*, 1957 ; *Le Château de ma mère*, 1958 ; *Le Temps des secrets*, 1960 ; *Le Temps des amours*, 1977) reste un maître d'évocation des émotions adolescentes qui parleront toujours au cœur de l'homme.

21 93 804 Reproduction interdite

21 93 805 Reproduction interdite

41 93 931 reproduction interdite

LA POSTE



Foto nr.: 53

Dessiné et mis en page
par Ernest Pignon-Ernest
Gravé en taille-douce
par Jacky Larrivière



André CHAMSON 1900 - 1983

Né à Nîmes en 1900, André Chamson, écrivain et chartiste, est élu, en 1956, à l'Académie française puis nommé, en 1959, directeur général des Archives de France. Par delà l'énoncé de cette carrière prestigieuse, on trouve un écrivain et un intellectuel engagé, comme il s'est défini lui-même dans *L'Homme contre l'Histoire* (1927).

Cet érudit est l'auteur d'une œuvre riche et diverse qui comporte romans, essais, nouvelles et souvenirs dont le cadre se situe souvent sur les lieux de son enfance : Les Cévennes, Nîmes, Alès, le Gard... *Roux le bandit* (1924), *Les Hommes de la route* (1927), *Le Crime des justes* (1928) forment cette symphonie que Chamson regroupera lui-même plus tard sous le titre de *Suite cévenole* (1968). *Tabusse* (1930), *Les Quatre Eléments* (1934). Bouleversé par la guerre d'Espagne, il écrira *Rien qu'un témoignage* (1937). Après la Libération, *Le Puits des miracles* (1946), *L'Homme qui marchait devant moi* (1948), *La Neige et la Fleur* (1952), *Le Chiffre de nos jours* (1954), *La Superbe* (1967), *La Tour de Constance* (1970).

Chamson est un passionné pour qui l'« œuvre est toujours une architecture, et l'architecture n'est que la mise en place monumentale et sublime d'un certain mode de vie ». On le verra aux côtés de Jean Guéhenno et Andrée Viollis fonder en 1935 l'hebdomadaire du Front Populaire : *Vendredi*. Pacifiste mais patriote, il entrera dans la Résistance et rejoindra André Malraux à la tête de la Brigade Alsace-Lorraine.

Par le cœur et la culture, André Chamson est proche de l'Histoire; par son engagement humaniste, il symbolise ce "protestantisme républicain" dont il a su faire fructifier l'héritage et dont on peut trouver l'expression dans cette préface de *La Suite cévenole* : "J'aurai passé ma vie à la recherche de l'Alliance, je veux dire à la recherche de ce qui peut nous mettre en accord avec le monde, alors qu'à chaque instant tout semble se liquer pour rompre cet accord".



Foto nr.: 54



Dessiné et mis en page
par Ernest Pignon-Ernest
Gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



**Guy de MAUPASSANT
1850-1893**

"Il est certainement un des plus francs conteurs de ce pays, où l'on fit tant de contes et si bons. Sa langue forte, simple, naturelle a un goût de terroir qui nous la fait aimer chèrement." Ainsi Anatole France faisait-il l'éloge de Guy de Maupassant, en 1887, alors en pleine gloire. Ce terroir, c'est la Normandie qui l'a vu naître en 1850. Sa passion des lettres, c'est sa mère, compagne de jeux de Flaubert, qui la lui transmettra. bercée par Shakespeare, son enfance se passera en longues promenades sur les falaises d'Étretat ou en mer, dans les barques de pêcheurs. On retrouvera plus tard, dans ses nouvelles, les paysages et l'âme de sa Normandie natale qu'il évoquera dans un style classique, pur et clair. Il fut placé comme pensionnaire au séminaire d'Yvetot puis au lycée de Rouen où ses résultats furent satisfaisants. Après la guerre de 1870, il accepta un emploi de fonctionnaire, à Paris, au ministère de la Marine, puis à l'Instruction publique. Tout en profitant des plaisirs de la Capitale, il travailla auprès de Flaubert, son maître en littérature. Ce dernier lui enseigna les principes de l'esthétique réaliste. Croyant à sa vocation de poète, Maupassant composa de nombreux vers de

ment au théâtre. Ce n'est qu'en 1875 qu'il commence à écrire des nouvelles. La publication de *Boule-de-Suif* en 1880, dans le recueil des *Soirées de Médan*, fut une révélation. C'est alors que débuta sa carrière littéraire. Ayant abandonné son emploi au ministère, il écrivit environ trois cents contes et nouvelles, réunis en recueils, de *La Maison Tellier* (1881) à *La Vie errante* (1890). Devenu riche et célèbre, mais souffrant de troubles nerveux, Maupassant dut interrompre son activité d'écrivain. Interné en 1892 dans une clinique parisienne, il mourut, en proie au délire, le 6 juillet 1893, au terme d'une lente agonie de 18 mois.

21 93 806 Reproduction interdite

21 93 802 Reproduction interdite

21 93 831 Reproduction interdite



Foto nr.: 55

Dessiné et mis en page
par Ernest Pignon-Ernest
Gravé en taille-douce
par Jacky Larrivière



Marguerite YOURCENAR 1903-1987

Marguerite Yourcenar, la "première dame à l'habit vert", a été élue à l'Académie française en 1980. Election retentissante, après d'autres consécration officielles (succès mondial des *Mémoires d'Hadrien* en 1951 ; prix Fémina pour *L'Oeuvre au noir* en 1968...) pour une personnalité discrète, qu'une grande indépendance abritait du vedettariat, littéraire ou mondain.

Marguerite Yourcenar, de son vrai nom Marguerite de Crayencour – anagramme presque parfait – est née à Bruxelles d'un père français. Orpheline de mère, elle devait partager la vie cosmopolite de son père et rester longtemps, comme lui, une nomade (séjours en Europe et aux États-Unis), s'ouvrant à la variété et à la richesse des cultures, car "il y a plus d'une sagesse, et toutes sont nécessaires au monde ; il n'est pas mauvais qu'elles alternent". (*Les Mémoires d'Hadrien*) Ainsi cet appétit accroît la variété de l'œuvre où voisinent des études critiques sur Mishima (*Mishima ou la vision du vide*) et Thomas Mann, Selma Lagerlöf et Piranèse, des traductions de poètes grecs, de negro spirituals

(*Feux - Les Charités d'Alcippe*), d'auteur de théâtre (*Le Mystère d'Alceste*), et de nouvelles (*Comme l'eau qui coule*) d'essayiste (*Sous bénéfice d'inventaire*) ou de romancière à l'audience internationale, Marguerite Yourcenar, avec ce grand respect pour l'Autre, son lecteur, fuit la facilité : l'élégance de la pensée qui prend appui sur une méditation sur l'homme, la grande richesse du vocabulaire, art sans fatuité, se méritent. "Car, aussi longtemps que, dans l'éphémère de ce monde sublunaire, des hommes et des femmes s'enquerront du sens de leur humanité, Marguerite Yourcenar est un des auteurs vers qui ils se tourneront pour quêter une réponse". (Éloge funèbre du professeur Walter Kaiser, ami de Marguerite Yourcenar, 16 janvier 1988)



Foto nr.: 56



Dessiné par Louis Briat
Gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



**“Le Nouveau Timbre”
(timbre à validité permanente)**

Les changements de tarifs postaux entraînent inéluctablement des difficultés tant pour la clientèle que pour La Poste.

Celle-ci, soucieuse d'améliorer la qualité du service, commercialise depuis quelques années, à chaque modification de tarifs, des timbres marqués d'une lettre imprimée à l'avance. Cependant cette solution coûteuse ne satisfaisait pas les expéditeurs toujours contraints à des déplacements pour se procurer ces nouveaux timbres et les compléments aux timbres qu'ils détiennent déjà.

C'est pourquoi La Poste a décidé la création d'un timbre-poste sans valeur affichée et à validité permanente destiné à l'affranchissement des lettres jusqu'à 20 grammes et dont la valeur se déduit de la couleur rouge. Il peut être utilisé pour la France, les DOM-TOM et les relations dont le tarif est celui du régime intérieur. Ce type de timbre a en effet été admis dans les relations internationales. Les avantages générés seront substantiels pour la clientèle qui y trouvera une simplification par rapport à la situation actuelle : timbre détenu valable après tout changement de tarif sans apposition de vignettes complémentaires, continuité d'achat du même

Le concept du “Nouveau Timbre” a fait l'objet d'un sondage auprès d'un échantillon représentatif de la population française dont les résultats furent très favorables (82 % des personnes interrogées se déclarent favorables). De plus, le projet, présenté aux associations de consommateurs, fut analysé comme une amélioration du service offert. Signalons enfin que le timbre à validité permanente est commercialisé avec succès par la Grande-Bretagne depuis 1989 et par la Finlande depuis 1992.

Le “Nouveau Timbre” est vendu actuellement sous forme de carnets autocollants et de feuilles.

21 93 842 Reproduction interdite

21 93 831 Reproduction interdite

LA POSTE



Foto nr.: 57

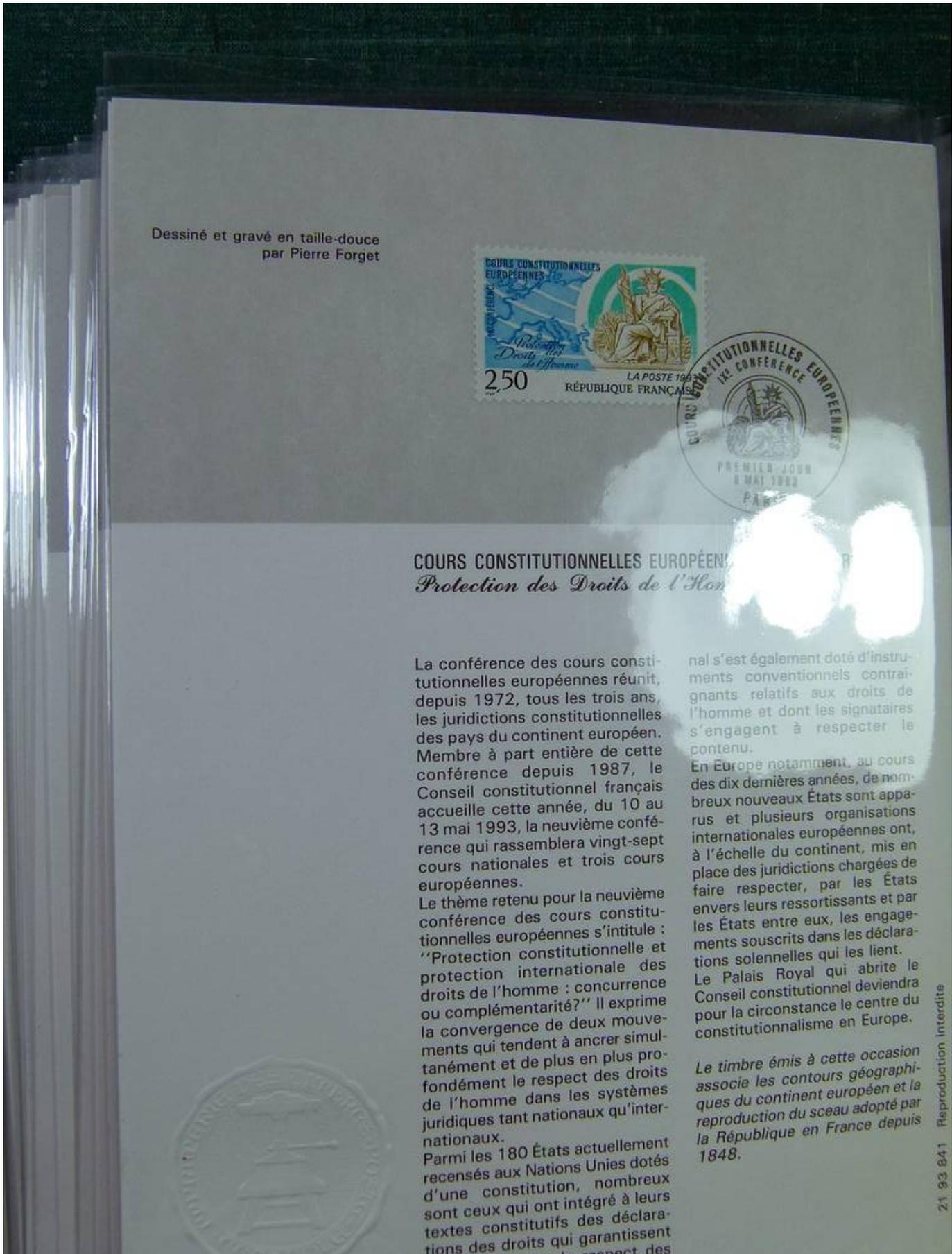




Foto nr.: 58



Dessiné par Huguette Sainson
Gravé en taille-douce
par Claude Durrens



Louise WEISS 1893-1983

Elle n'est pas encore entrée dans les dictionnaires, mais sa longue vie appartient déjà à l'histoire, celle des grandes causes qu'elle a défendues. Louise Weiss est née il y a cent ans et disparue il y a dix ans : un double anniversaire, et un timbre, qui nous rappellent l'inlassable combat qu'elle mena pour l'Europe, pour les droits des femmes, pour la paix.

Ses premiers engagements remontent à la Grande Guerre. Jeune agrégée de Lettres, elle rêve de devenir journaliste. Le début des combats la précipite dans l'action, au secours des blessés évacués du front. Quelques mois avant la fin des hostilités, elle crée son journal, *l'Europe Nouvelle*, où elle défend les nationalités opprimées. Entre les deux guerres, elle est aux côtés d'Aristide Briand, le "pèlerin de la paix", pour soutenir les travaux de la Société des Nations. Elle crée la nouvelle école de la Paix, tribune des plus grands spécialistes des relations internationales, puis l'association La Femme nouvelle, prenant la tête des suffragettes qui exigent, devant le Parlement, le droit de vote pour les femmes. Résistante pendant la deuxième guerre mondiale, elle est agent

Recuperare. Sa tête est mise à prix. De cache en cache, elle échappe à la Gestapo. La Libération est pour elle une double victoire : contre le nazisme mais aussi pour la cause des femmes, qui obtiennent enfin le droit de vote, sous l'impulsion du général de Gaulle.

Puis la militante se fait grand témoin. A cinquante ans passés, elle parcourt le monde, d'Alaska en Chine, du Cachemire à la mer Rouge. Grand reporter, elle est aussi conférencière, sociologue, productrice de films, romancière, mécène... Cinquante ans après ses premiers plaidoyers pour l'Europe, elle voit se construire, en 1958, les fondations de la Communauté. Le 17 juillet 1979, Louise Weiss vit, de son propre aveu, le plus beau jour de sa vie, en prononçant le discours inaugural du nouveau parlement européen élu au suffrage direct. Elle s'éteint trois ans après, mais la fondation qu'elle a créée de son vivant — et qui porte son nom — prolonge encore aujourd'hui son œuvre, en remettant chaque année un prix à une personnalité ayant œuvré pour la construction européenne et pour la paix.

LA POSTE

21 93 830 Reproduction interdite
21 93 831 Reproduction interdite



Foto nr.: 59

Dessiné par Raymond Moretti
Mis en page par André Lavergne
Imprimé en offset



Django Reinhardt 1910-1953

Jean-Baptiste Reinhardt était Manouche et la singularité de celui qu'on allait appeler Django, évidente. Né en Belgique en 1910, il sera le premier guitariste de jazz. Ses racines gitanes lui ont permis de créer un jazz original dans lequel il a insufflé son sens inné de l'harmonie et une incroyable capacité d'invention mélodique : compositeur et interprète, son phrasé alliait l'équilibre du swing à l'élégance dans le blues. Chaque interprétation d'un thème de base était différente dans ses ornements, chorus puis improvisations collectives de musiciens n'ayant souvent jamais appris le solfège !

D'une famille de comédiens-musiciens installée près de Paris en 1918, Django a joué d'abord dans les bals-musettes jusqu'au tragique incendie de sa roulotte. Sa main gauche, grièvement brûlée, le contraignit à deux ans de rééducation. Il crispa ses trois doigts rescapés autour du manche et sur les cordes, trouvant peu à peu le moyen de plaquer d'autres accords. Il inventa de nouveaux doigtés et finit par dépasser sa virtuosité d'avant lorsqu'il entend des disques de Louis Armstrong et Duke Ellington. Il n'aura cessé de traduire son émotion musicale. En 1934, il monte avec Sté-

tes américains de passage à Paris. Après 1940, il formera avec Hubert Rostaing (clarinette) le nouveau quintette du Hot Club. En 1946, il donne un concert aux USA avec le "Duke". Il meurt en 1953 à Fontainebleau d'une congestion cérébrale.

Ce Tsigane de génie n'a, ni dans sa vie ni dans sa musique, rien oublié de ses origines nomades. Ceci a sans doute apporté à ses improvisations, à son jeu vibrant d'une mélancolie fragile jusqu'à la magie, la coloration qui lui est si particulière. Ses œuvres les plus marquantes : *Dinah* (1934), *Sweet Chorus* (1936), *Minor Swing*, *Parfum*, *Eddie's Blues* (1937), *Swing from Paris* (1938), *Nuages* (1940). Quant à *Interprétation* puis *Improvisation Swing* avec Eddie South et Stéphane Grappelli, sur le premier mouvement d'un Concerto de Bach, tous les exemplaires trouvés ont été brûlés par les Allemands comme "art dégénéré" : les disques sauvés en ont permis la réédition... Au total, Django a composé environ 200 "standards" et enregistré 1 400 titres.

Il revenait à Moretti, auteur du livre d'art "Jazz", de rendre hommage pour La Poste à Django Reinhardt. Maurice Bruzeau.



Foto nr.: 60

Dessiné, gravé en taille-douce
et mis en page
par Marie-Noëlle Goffin



CONGRÈS NATIONAL DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS PHILATÉLIQUES FRANÇAISES Lille

Faut-il écrire Lille ou L'île (*insula*) pour renouer avec l'origine de "la capitale des Flandres" qui devient sous nos yeux Lille l'européenne?

L'eau originelle est partout : de Rihour à l'avenue du Peuple Belge, et de Fives à Wazemmes, la Deûle s'étale en affluents, méandres souterrains ; avec le tunnel sous la Manche, l'Angleterre n'est plus une île mais Lille, elle, se trouve au croisement de six grandes villes européennes : Paris, Strasbourg, Londres, Bruxelles, La Haye, Luxembourg.

Lille, fidèle à sa tradition et à son dynamisme historiques, s'est préparée à cette évolution. Car l'histoire de la cité, inscrite dans un courant incessant d'échanges depuis le Moyen Âge, prédisposait la métropole lilloise, avec plus d'un million d'habitants, à renouer à l'aube du XXI^e siècle avec ses valeurs fondatrices :

Vitalité économique, car Lille, vouée à l'industrie textile après la révolution industrielle, a su opérer sa reconversion puisque 75 % des emplois sont maintenant tertiaires. **Vitalité intellectuelle** car cette ville est devenue un centre universitaire de réputation internationale, qui perpétue une tradi-

faculté des sciences, dont le premier doyen fut Louis Pasteur. **Vitalité relationnelle**, hospitalière car Lille a fait aussi sa réputation depuis le Moyen Âge sur sa braderie annuelle. Le centre international d'affaires qui s'installe autour de la nouvelle gare TGV surmontée des tours d'Euralille, maintiendra cette tradition. **Vitalité culturelle** enfin, car, à la richesse de son patrimoine artistique historique (les cinq nefs à la flamande de l'église-halle Saint-Maurice, la vieille bourse de Julien Destrée de 1653, le plafond de bois et d'or de la chapelle de l'hospice Comtesse...), Lille a su développer une activité culturelle à la hauteur de ses moyens et de ses atouts. Ainsi le musée des Beaux-Arts est-il en totale rénovation et rouvrira prochainement. Il est question aussi de la construction d'un nouveau Palais des Congrès "Lille Grand Palais". Lille, cité plus que millénaire, s'est ainsi adaptée à un grand mouvement de progrès : elle n'en finit pas de se bâtir à travers l'Histoire. Lille a déjà fait l'objet d'émissions philatéliques. Cette fois-ci, le timbre-poste associe le beffroi de la mairie datant de 1932, le site d'Euralille et deux TGV qui seront mis en circulation prochainement.

21 93 818 Reproduction interdite

21 93 831 Reproduction interdite



Foto nr.: 61





Foto nr.: 62

Bas-relief en terre cuite
de Georges Jeanclos, 1992
60 x 45 cm

Diptyque imprimé en héliogravure
Mis en page
par Michel Durand-Mégret



Martyrs et Héros de la Résistance

On entend par Résistance, les actions menées en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale par tous ceux qui n'acceptent ni l'occupation allemande, ni le régime hitlérien. Si le phénomène est européen, il n'en prend pas moins, dans chaque pays, des caractères propres.

La "révolution nationale" de Vichy en juillet 1940, "l'entrevue de Montoire" d'octobre 1940, qui scelle avec l'Allemagne l'entrée dans la "collaboration", poussent davantage de Français à refuser puis à agir, c'est-à-dire à résister. L'occupation de la zone sud en octobre 1942, puis la généralisation du STO (Service du Travail Obligatoire) accélèrent le mouvement et alimentent les réseaux, puis les maquis en nouvelles recrues : la Résistance s'étend. Les liens avec Londres sont étroits : renseignements à destination des Alliés, parachutages d'armes, d'agents et de fonds, la Résistance intérieure et le gouvernement de la France Libre travaillent de concert à la libération du territoire.

Mais les martyrs sont nombreux : réseaux démantelés, agents arrêtés, torturés, déportés ou exécutés, on ne compte plus ceux qui paient de leur vie leur engagement contre l'ennemi, pour la liberté. Comme le souligne

Vercors, dans son introduction à *Simone et ses compagnons* : «... des centaines, des milliers d'êtres humains, de Français, de Françaises ont choisi simplement d'être des héros, des héros qu'on ne connaîtra pas, dont on ne parlera pas, des héros dont les noms ne s'imprimeront pas dans les livres d'Histoire. De candid héros de tous les jours, qui ont choisi ce destin "parce que l'on ne peut pas faire autrement parce que leur coeur, leur esprit, leur vertu, leur droiture, leur amour du prochain, leur vieillesse, leur jeunesse, leur famille, leur métier, leur caractère, les a obligés à être tout simplement, tout ingénument, des héros. Parce que pour eux, un jour, être un héros ou un homme, être un héros ou un Français, cela leur est apparu comme une chose unique, un destin indivisible ».

Les bas-reliefs en terre cuite réalisés par Georges Jeanclos : les deux timbres-poste sont dédiés à la mémoire de tous les martyrs et héros de la Résistance.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

conservatoire, la nature humaine, l'un des plus beaux spécimens d'insectes, 2 millions d'années géologiques, si que des boretum, inaugurer musée e.

d'hui son phrygien ssiné par k, dernier du Roy en le rappe-égétal et t symbolerpent et la vigne

21 93 820 Reproduction interdite



Foto nr.: 63

Dessiné par René Dessirier
Gravé en taille-douce
par Raymond Coataniec



Le Train d'Artouste Laruns - Pyrénées-Atlantiques

C'est le plus haut train d'Europe. A 2 000 mètres d'altitude, le petit train d'Artouste offre l'une des plus belles promenades touristiques des Pyrénées. A une heure de route de Pau et quelques kilomètres de la frontière espagnole, dans la vallée d'Ossau, dominée par les 2 885 mètres du pic du Midi.

Sa création remonte à 1924. Dans les Pyrénées, c'est alors la grande époque de la "houille blanche", l'énergie hydraulique fournie par les chutes d'eau. Un chantier de barrage est lancé au lac d'Artouste. Pour le desservir, on construit un téléphérique qui relie la vallée au pic de Sagette, puis une voie ferroviaire entre le pic et le lac d'Artouste. Sur une corniche à flanc de montagne, le petit train transporte vaillamment les hommes et les matériaux du chantier.

Quand le barrage est achevé, en 1932, les chemins de fer décident de conserver le petit train d'Artouste. Et de le transformer en train touristique. Soixante ans — et quelques millions de touristes — plus tard, sa mission n'a pas changé. Tractées par une petite locomotive diesel, cinq voitures découvertes emportent à

sur une voie un...
ment très étroit : ...
Pour permettre à deux trains de
circuler en même temps dans
les deux sens, un véritable
réseau miniature a été aménagé,
avec points de croisement et
système de régulation. Pour évit
ter les manœuvres, les voitures
sont équipées de sièges pivota
nts : ainsi, les voyageurs sont
toujours assis dans le sens de la
marche.

Le voyage, jusqu'à la gare du lac,
à 1 914 mètres, dure un peu
moins d'une heure. Passé un tun
nel de 300 mètres environ, à
peine plus large que le traie
— prière de ne pas se pencher au
dehors —, on serpente pendant
8 kilomètres parmi les rhodode
drons et sous l'œil placide de
robustes vaches à la robe cara
mel. Les plus chanceux enten
dront siffler les marmottes ou
apercevront quelques isards, ce
chamois pyrénéens qui saute
de rocher en rocher. Les plu
téméraires prendront place côt
aval : à deux doigts du précipice
mais aux premières loges pou
découvrir le grand spectacle de
Pyrénées.



Foto nr.: 64



Dessiné
par Jean-Paul Veret-Lemarinier
Gravé en taille-douce
par Raymond Coataniec



1793 - Télégraphe Chappe - 1993

12 juillet 1793, Claude Chappe (1763-1805) a enfin l'occasion d'expérimenter à grande échelle l'invention qu'il peaufine depuis plusieurs années. Ce physicien de trente ans a en effet mis au point un système de transmission par signaux optiques. Il présente aux commissaires désignés par le Comité d'instruction publique son nouveau "télégraphe". Quelques semaines plus tôt, le projet avait été approuvé par la Convention nationale. La Révolution, menacée à l'intérieur par l'insurrection vendéenne, aux frontières par la guerre, a compris tout l'intérêt de ce nouveau moyen de transmission, infiniment plus rapide que la malle-poste. Claude Chappe a donc fait construire une ligne expérimentale de 25 kilomètres, entre Ménilmontant et Saint-Martin-du-Tertre.

Le système est simple. Sur des points hauts, Chappe a fait installer un poteau-échelle avec, à son sommet, trois bras articulés commandés par des cordes et des poulies. Les différentes figures géométriques dessinées par ces bras renvoient à des mots, des phrases, selon un code connu des seuls utilisateurs. De station en station, les signaux sont lus à la longue vue et répercutés par les "stationnaires".
L'expérience du 12 juillet 1793

est un succès. Aussitôt, la Convention décide la construction de deux lignes vers les frontières les plus menacées, celle du Nord et de l'Est. Un an plus tard, à peine la ligne Paris-Lille achevée, la Convention reçoit en pleine réunion une dépêche lui donnant des nouvelles de l'armée du Nord : "Condé-sur-l'Escaut est restitué à la République". Lancé par la Révolution, le télégraphe aérien, sous Napoléon I^{er}, étend ses lignes reliant Paris aux confins de l'Empire. Pendant presque quarante ans, Claude Chappe puis ses frères poursuivront la construction du réseau français, qui finira par compter plus de 500 stations. Le télégraphe Chappe disparaîtra peu à peu entre 1847 et 1854, devant la concurrence d'une autre invention révolutionnaire : le télégraphe électrique. Le timbre représente la tour centrale de Paris, construite en 1840, à l'actuel n° 103 de la rue de Grenelle. De là partaient cinq lignes vers Lille, Strasbourg, Brest, Toulon et Bayonne.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 65

Dessiné, gravé en taille-douce
et mis en page par Patrick Lubin

MINERVE-HÉRAULT



LA POSTE 1993
RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE 4.20



MINERVE Hérault

Fière, pétrifiée, hors du temps : ainsi apparaît Minerve au voyageur qui découvre ce village planté sur un éperon rocheux, au sud-ouest de l'Hérault, sur les derniers contreforts des basses Cévennes. Dans un décor grandiose de garrigues, de pierraille, Minerve dresse ses maisons austères, sans fioriture aucune, sur d'impressionnantes falaises. A ses pieds, les gorges profondes et sinueuses du Brian et de la Cesse. Dans l'immense causse, l'eau a creusé le calcaire et façonné de véritables cathédrales souterraines, dominées par des ponts naturels. Un paysage tourmenté, âpre et immobile, que Minerve domine, au cœur d'un amphithéâtre formé par le confluent des deux rivières.

Son histoire remonte à la plus Haute Antiquité, comme en témoignent des sépultures mégalithiques du Néolithique et de l'âge du Bronze. Occupée par les Romains, elle subit aussi les invasions barbares et devint au IX^e siècle le siège d'une juridiction royale, avant d'être érigée en vicomté. Rien, ou presque, n'a changé depuis la grande époque du Moyen Âge : le chemin de ronde au pied de la falaise ; les

teau, dont un pan de mur du XIII^e défie encore le temps ; l'ogive de grès sombre qui servait d'entrée à la maison des Templiers ; la massive nef romane de l'église couverte de schiste...

Au centre du village, la rue des Martyrs rappelle la fin tragique des "parfaits" cathares. Car Minerve, au début du XIII^e siècle, se convertit à la grande hérésie albigeoise et résista pendant sept semaines aux armées de Simon de Montfort, qui conduisait la croisade lancée par le Pape contre les Albigeois. Vaincue par la soif, Minerve capitula le 22 juillet 1210 et cent quatre-vingt parfaits, refusant d'abjurer leur foi, furent condamnés à périr sur le bûcher.

Un destin tragique qui ne saurait faire oublier la paisible tradition vinicole de Minerve – et du Minervois environnant. Sur des sols caillouteux et arides, exposés en coteaux inondés de soleil, les vigneronniers élèvent des vins charpentés, ronds et fruités, qui vieillissent dans les caves ancestrales du village : là encore, rien ou presque n'a changé.



Foto nr.: 66

Dessiné, gravé en taille-douce
et mis en page
par Claude Durrens



Abbaye de La Chaise-Dieu Haute-Loire

A 32 km de Brioude et au cœur du Livradois s'élève à 1 000 m d'altitude l'abbaye de La Chaise-Dieu. Celle-ci doit son existence à Robert de Turlande, chanoine du chapitre de la collégiale Saint-Julien-de-Brioude, qui en 1043 se retira dans ces solitudes forestières pour y mener une vie de prière, de travail et de pénitence. Cet ermitage que Robert nomma Casa Dei (Maison de Dieu) devint une abbaye en 1050. La Chaise-Dieu était née. De ce monastère allaient sortir de nombreux évêques, des abbés et aussi un pape.

Au XII^e siècle, l'ordre casadéen qui observait la règle bénédictine est à son apogée. De nombreux établissements monastiques y étaient rattachés. L'abbaye elle-même comptait alors 200 à 300 moines. Au XIII^e siècle, la congrégation casadéenne s'étendit encore : elle regroupait 10 abbayes et quelque 300 prieurés. La Chaise-Dieu connut une nouvelle fortune au siècle suivant, surtout grâce à Pierre Roger de Beaufort, ancien moine de cette abbaye, qui devint pape en 1342 sous le nom de Clément VI. Celui-ci confia en 1344 la reconstruction de l'église abbatiale à l'architecte Hugues Morel. Clément VI s'y fera inhumer en 1353. Mais déjà l'abbaye commence à décli-

ner : le tarissement du recrutement, la baisse de la ferveur auxquels s'ajoutent les difficultés financières amenèrent la fermeture de nombreux prieurés. L'introduction du régime de la commende en 1518 accélère sa décadence. Les derniers moines sont dispersés en 1790. Aujourd'hui, une communauté religieuse, les frères de la congrégation Saint-Jean, appelée en 1984 par l'évêque du Puy, fait revivre l'abbaye.

De son passé, l'abbatiale a gardé de nombreux souvenirs, notamment une "Danse macabre", fresque admirablement conservée, remontant aux années 1470, époque à laquelle la mort était un thème dominant dans les sermons. De magnifiques tapisseries du XVI^e siècle, suspendues au-dessus des 144 stalles qui garnissent le chœur, retracent la Bible. Riche de ce décor exceptionnel, l'ensemble des bâtiments conventuels est aujourd'hui classé "monument historique".

A l'arrière plan du timbre-poste, à droite de l'église abbatiale, on aperçoit la Tour Clémentine qui fut élevée de 1371 à 1377.



Foto nr.: 67

Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre Béquet



50^e Anniversaire de la Libération de la Corse

De par sa position géographique, la Corse est restée un temps à l'écart des grands combats de la seconde guerre mondiale. Pourtant elle a fourni à notre histoire contemporaine son contingent de héros et victimes de la Résistance et de l'Occupation. Plutôt que de se réduire à l'exaltation de tel ou tel d'entre eux, cette commémoration honore tous les acteurs de la Résistance corse. La chronologie des événements, dans sa brièveté même, souligne la détermination des résistants : zone libre du 22 juin 1940 au 10 novembre 1942, la Corse sera occupée du 11 novembre 1942 au 8 septembre 1943. Le 9 septembre 1943 elle est libérée !

Dès 1940 un mouvement d'opposition apparaît dans l'île : diffusion de tracts antifascistes, manifestations contre le régime Mussolinien et l'irréductibilité qu'il entretient. Au printemps 1941 se nouent les premiers contacts entre résistants communistes et gaullistes. Ils se renforceront en 1942, alors qu'a lieu en Afrique du Nord le débarquement allié (novembre 1942). La répression des forces de l'Axe, italiennes particulièrement, est très dure. L'ouverture du front en Méditer-

décisif, surtout après le débarquement allié en Sicile (juillet 1943). En effet le 3 septembre 1943 se déroule l'armistice secret des Alliés avec l'Italie. Le 8 septembre à 18 h 30, à l'annonce par radio de cet armistice, éclatent les premiers affrontements entre les troupes hitlériennes d'une part, les patriotes corses et une partie des troupes italiennes d'autre part.

Cependant, l'opposition des troupes allemandes sera acharnée. Les combats dureront jusqu'en octobre. Grâce à l'insurrection du 9 septembre 1943, la Corse sera le premier département français libéré, un an avant la date prévue par l'Etat-Major allié. Jugeant "que la Libération ne serait point digne de son propre nom, si le sang de l'ennemi ne coulait pas de leurs propres mains..." (Le Général De Gaulle), les patriotes corses donnèrent ainsi une vigueur nouvelle à tous les combattants des maquis de France.

Au bas du timbre-poste apparaît le sous-marin Casabianca qui débarqua dans l'île un commando venu d'Alger.



Foto nr.: 68

Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre Béquet



MONTBÉLIARD Doubs

Sous-préfecture du département du Doubs, Montbéliard, située sur le canal du Rhône au Rhin, au carrefour de l'Europe industrielle (à 15 km de la Suisse, à 65 de l'Allemagne, sur l'axe mer du Nord-Méditerranée), est riche d'un passé historique, politique, culturel, économique, qui est le gage de son dynamisme présent et à venir.

La première mention de la ville (*Mons Beliardae*) remonte à 985. Succédant à un grand domaine carolingien, le bourg sera peu à peu fortifié. Au XII^e siècle, sa position géographique, ses fonctions religieuses et administratives, vaudront à la ville un rapide développement. Au XV^e siècle, le Comté de Montbéliard passera pour quatre siècles dans la famille Wurtemberg. L'introduction, en 1540, de la réforme luthérienne fera du protestantisme la religion du peuple. Mais le Comté gardera ses institutions et sa langue. Il deviendra Principauté en 1597. A la Révolution, la fuite du prince entraînera un rebondissement de l'agitation. Le 10 octobre 1793, Bernard de Saintes, délégué à la Convention se verra remettre les clefs de la ville : Montbéliard devient française.

Les monuments de Montbéliard témoignent de l'influence allemande : Saint-Martin (1601-

1607), le plus vieux temple protestant conservé en France. — au premier plan sur le timbre — la maison des Princes (1602) inspirée de la Renaissance italienne, le château des Princes de Wurtemberg que l'on retrouve sur le timbre, les Halles, primitivement en bois et reconstruites dès 1536. Le temple, la maison des Princes, le pignon à volutes du logis des Gentilshommes du château sont l'œuvre de l'architecte Heinrich Schickhardt. Mentionnons aussi d'autres monuments originaux : la pierre à poissons, large monolithe du XV^e siècle qui servait de "criée aux poissons", l'église Saint-Maimbœuf, édifice majeur de l'architecture française du XIX^e siècle.

Montbéliard est le berceau de personnalités célèbres. Citons : Georges-Frédéric Parrot (1767-1852) inventeur de l'électrochimie et l'un des pères de la biologie moderne ; Georges Cuvier (1769-1832) fondateur de la paléontologie ; Henri Mouhot (1826-1861) découvreur des temples d'Angkor-Vat.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 93 824 Reproduction interdite

21 93 844 Reproduction interdite



Foto nr.: 69

Mise en page de l'œuvre
par Charles Bridoux
Imprimé en héliogravure



GEORGES DE LA TOUR 1593-1652 *Saint Thomas*

On sait peu de choses sur la vie de Georges de La Tour. Car ce peintre, né il y a 400 ans précisément, attendit fort longtemps avant de passer à la postérité : ce n'est qu'au début de ce siècle que son œuvre suscita un regain d'intérêt, notamment grâce aux recherches de quelques érudits — Hermann Voss en particulier — qui tentèrent de reconstituer sa biographie.

Celle-ci reste cependant obscure. On sait que ce fils de boulanger naquit à Vic-sur-Seille, en Lorraine, alors province indépendante. Un riche mariage l'installe dans une confortable position sociale : en 1617, il épouse la fille de l'argentier du duc Henri II de Lorraine — ce dernier lui achètera plusieurs toiles. Etabli à Lunéville, La Tour devient le peintre de la ville, recevant d'importantes commandes officielles. On retrouve ensuite sa trace à Paris car le roi Louis XIII, séduit par son *Saint Sébastien pleuré par Irène*, tableau aujourd'hui disparu, lui donne en 1639 le titre de peintre ordinaire du roi. Divers témoignages révèlent par ailleurs un tempérament brutal, arrogant et opportuniste, en contradiction étonnante avec l'esprit mystique qui semble imprégner

pique, découvert en 1950 dans la Sarthe et conservé aujourd'hui au musée du Louvre — ce tableau fit l'objet d'une souscription nationale en 1988 —, illustre la maîtrise de l'artiste dans le traitement de la lumière. Ni diurne ni nocturne, l'éclairage révèle un personnage quasi sculptural, une expression d'une rare concentration. La même intensité lumineuse, souvent issue d'une bougie, baigne ses autres œuvres d'inspiration religieuse : *Le Nouveau-né*, *L'Adoration des bergers*, *La Madeleine*, *Job raillé par sa femme*, *Saint Pierre repentant...* On y discerne l'influence déterminante de Caravage, de vingt ans son aîné, dans la brutale opposition lumineuse qui détermine toute la composition et met en valeur la gestuelle comme la mimique.

Cette influence du caravagisme fit supposer que La Tour se rendit en Italie. Quoi qu'il en soit, l'artiste sut développer dans sa peinture une personnalité originale. A bien des égards, ce *Saint Thomas*, tout de tension psychologique et de "réalisme" avant l'heure, témoigne d'une modernité remarquable pour son époque.



Foto nr.: 70

Dessiné, gravé en taille-douce
et mis en page
par Jacques Gauthier



1793 - Le Service de Santé au Val-de-Grâce - 1993

Le Val-de-Grâce est sans doute l'un des plus beaux ensembles classiques d'art religieux en France. Il est aussi le plus important des couvents bâtis au XVIII^e siècle dans Paris et l'un des mieux conservés. Si les vicissitudes de l'Histoire en ont fait un hôpital, le Val-de-Grâce fut d'abord un monastère abritant une communauté de bénédictines et l'accomplissement d'un vœu, celui de la reine Anne d'Autriche.

L'épouse de Louis XIII avait fait la promesse d'élever un "temple magnifique" dédié à la Nativité si elle mettait au monde un dauphin. Après vingt-deux ans d'attente, elle donna la vie au futur Louis XIV, en 1638. L'enfant roi posa lui-même la première pierre le 1^{er} avril 1645. Les plans de l'église avaient été demandés au plus grand des architectes de l'époque, François Mansart. S'inspirant de Saint-Pierre-de-Rome et de l'église du "Gesù" de Rome, Mansart fit élever un monument d'une grande pureté. Le dôme, qui est, après ceux du Panthéon et des Invalides, le plus haut de Paris (53,73 m), a été décoré par Pierre Mignard qui réalisa une composition de plus de deux cents figures. L'œuvre de Mansart fut continuée par Lemercier, Le Muet puis Le Duc, qui mena les travaux à terme et

termina la construction du monastère en 1655.

A la Révolution, le couvent changea de destination. Un décret de 1793 le transforma en hôpital militaire mais il faudra attendre encore deux années avant qu'il n'entre en activité et devienne également un hôpital d'instruction. En 1850, on lui adjoint l'école d'application du service de santé. En 1916 est institué en son sein un établissement destiné à "centraliser les documents de toute nature relatifs à l'œuvre des services de santé pendant la Grande Guerre". Cet établissement deviendra en 1918 le "musée du Val-de-Grâce". L'hôpital, maintenant érigé dans les jardins, a laissé la place à l'école d'application en 1979. Le musée, tombé dans l'oubli, est aujourd'hui rénové dans le cadre des travaux de restauration du monument entrepris conjointement par le ministère de la Défense et celui de la Culture.



Foto nr.: 71





Foto nr.: 72



Huile sur toile, 1893
1,715 × 1,375 m
Musée d'Orsay à Paris
Dessiné par Pierrette Lambert
Mise en page de l'œuvre
par Louis Arquer
Imprimé en héliogravure



Maurice Denis 1870-1943 "Les Muses"

Calliope, Clio, Erato, Euterpe, Melpomène, Polymnie, Thalie, Uranie, Terpsichore : dans *Les Muses*, que Maurice Denis peint en 1893, on retrouve les neuf soeurs, filles de Zeus, patronnes des chants et des sciences. Mais les divinités de la Grèce antique sont ici installées sous les feuillages d'automne de la Terrasse de Saint-Germain-en-Laye. Et quand le regard s'attarde sur les visages, il perçoit d'étranges similitudes. Les neuf muses, en réalité, ne font qu'une. L'artiste a multiplié dans l'espace les traits de sa femme, Marthe.

Les Muses sont l'archétype de l'œuvre considérable de Maurice Denis, baignée par le "synthétisme formel" — simplification des formes, cloisonnement des couleurs, correspondances entre états d'âme et formes plastiques, recherche des sources primitives de l'art. Né en 1870 à Granville, Maurice Denis fut un artiste majeur du mouvement symboliste. Administrateur de Gauguin et de Cézanne, il fut en 1888 l'un des fondateurs du groupe des Nabis ("prophètes"), en rupture avec le naturalisme et l'académisme. "Nous avons substitué à l'idée de la nature vue à travers un tempérament la théorie de l'équivalence ou du symbole (...).

esprit dont la nature n'est que l'occasion", affirme-t-il dans l'un de ses nombreux écrits, dont le principal, *Théories* (1912), porte un sous-titre éloquent : "Du symbolisme et de Gauguin, vers un nouvel ordre classique". Peintre d'œuvres symbolistes ou intimistes, de compositions religieuses ou mythologiques — souvent situées dans des paysages d'Ile-de-France, de Bretagne ou d'Italie — il réalisa également de grandes décorations pour des édifices religieux ou civils (plafond du Théâtre des Champs-Élysées à Paris, 1912). En 1919, il fonda les ateliers d'Art sacré. Il vécut à Saint-Germain-en-Laye où il créa pour la chapelle du Prieuré des peintures murales, vitraux et ornements, qui forment un ensemble décoratif rare. Ce Prieuré, dont il avait fait sa demeure jusqu'à son dernier jour en 1943, accueille aujourd'hui le musée départemental des Yvelines consacré à Maurice Denis et à ses amis symbolistes et Nabis.

21 93 839 Reproduction interdite

21 93 844 Reproduction interdite

LA POSTE



Foto nr.: 73

Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre Forget



Lambesc - Le Jacquemard

La famille la plus célèbre de Lambesc, chef-lieu de canton des Bouches-du-Rhône, est sans doute la famille Jacquemard, du nom de ces statues qui frappent les heures sur les cloches des horloges. Le père, la mère et les deux enfants Jacquemard logent depuis plus de trois siècles au sommet d'une tour carrée, à 25 mètres de hauteur, sur l'une des anciennes portes de la ville. Avec le temps, leur nom est devenu tellement familier qu'il a fini par adopter une orthographe locale, avec un "d" à la fin, au lieu du "jacquemart", nom commun, usuel des dictionnaires.

La première horloge avec automates remonte précisément à 1646. La grosse cloche de 950 kg a été fondue trois ans plus tôt, comme en témoigne l'inscription gravée dans l'airain : "JHS. De mon seul ton je régis toute chose et l'on m'a faite en 1643". Le mouvement d'horlogerie, fort imprécis à l'origine, est remplacé au siècle dernier, ainsi que les personnages, exposés sans protection aux intempéries. Si l'horloge bénéficie alors d'une innovation "moderne", la famille Jacquemard est reproduite rigoureusement à l'identique, grâce au talent

premiers automates, et toute la famille est placée sous la protection d'un campanile en fer forgé, de 4 mètres de haut.

Le Jacquemard de Lambesc n'était pas pour autant au bout de ses peines. Il est sérieusement endommagé en 1909 par le tremblement de terre qui ravage les trois quarts de la ville, puis, à la Libération, par l'explosion d'un train de munitions allemand. Mais les restaurations successives ont su ranimer à chaque fois les infatigables carillonneurs. Le père, Jacoumar, en habit de forgeron, et son épouse Margarido, en costume provençal à dentelles, sonnent toujours les heures sur la grosse cloche, tandis que leur fille et leur garçon, Jacqueto et Jacquet, sonnent les quarts d'heure sur une petite cloche en forme de calotte. Si elle vivait encore, Madame de Sévigné, qui venait parfois à Lambesc, pourrait encore écrire à sa fille, Madame de Grignan : "Je suis bien aise de connaître Jacquemard et Marguerite ; il me semble que je suis au milieu de vous tous".



Foto nr.: 74



Oeuvre graphique réalisée spécialement pour le timbre-poste par le sculpteur 18,6 x 11,7 cm 1993 Mise en page de Michel Durant-Megret Imprimé en héliogravure

REPUBLIQUE FRANÇAISE

5.00 LA POSTE 1993



Takis Grèce

En 1954, Takis n'a pas tout à fait trente ans, lorsqu'il quitte la Grèce et s'installe à Paris. Il met alors en place un système formel singulier qui concilie les données de certains mécanismes technologiques sophistiqués et la rigueur d'une pensée créatrice liée aux plus anciennes civilisations méditerranéennes. Dans une gare, Takis découvre que des "signaux de toutes sortes ont envahi le monde moderne" comme plus tard, dans un aéroport, il verra les radars comme d'énormes instruments susceptibles d'enregistrer "les événements cosmiques". Ainsi, ses premières sculptures se nommeront "Signaux". Longues tiges chargées en leur sommet d'objets trouvés ou d'éléments réalisés par l'artiste, elles oscillent en fonction du souffle de l'air. Plus tard, les "Signaux" intégreront l'électricité et la couleur. De la même manière Takis fera siennes les lampes cathodiques, comme les lois de l'électro-magnétisme pour jouer de la gamme immense des possibilités d'attraction à distance et de lévitation, tout autant que des modulations acoustiques, qu'un tel phénomène est susceptible de développer. Dans des tableaux monochromes blancs, une aiguille d'acier heurte une corde à piano. Ailleurs une immense sculpture a

l'autre saturent l'espace de vibrations sonores, allant de l'imperceptible aux tonalités les plus larges.

Au sommet de la tige de certains signaux des années cinquante, dans les feux d'artifice que l'artiste lançait dans le ciel de Paris, dans la vaste installation réalisée spécialement pour sa dernière rétrospective ou encore dans ce tracé rapide et tourbillonnant au crayon rouge, on trouve la spirale. Symbole de cette charge énergétique sous-jacente, qui court tout au long de l'œuvre de l'artiste, mais aussi symbole au pouvoir magique sur un au-delà qui nous échappe, si l'on songe qu'il y a là sans doute le plus ancien des signes de toute l'histoire des formes. "Le sculpteur, dit Takis, est celui qui travaille la matière pour en rendre visible l'esprit et la splendeur". En ce sens, le sculpteur d'aujourd'hui qu'il est n'est guère différent de celui qui, dans la Grèce antique, évoquait la figure d'un Dieu, puisqu'il dispose du pouvoir de nous livrer l'inconnu comme l'invisible des forces secrètes qui régissent la matière et tiennent le monde en suspens.

Maiten Bouisset

LA POSTE

21 93 812 Reproduction interdite

21 93 844 Reproduction interdite



Foto nr.: 75



**1793 - Le Palais devient Musée
1993 - Le Grand Louvre**

Triptyque (composé de deux timbres-poste et d'une vignette attenante) dessiné par Dirk Behage, Pierre Bernard, Fokke Draaijer, Sylvain Enguehard
Imprimé en héliogravure

Du palais au musée, Le Louvre nous révèle aujourd'hui son histoire, une histoire longue de huit siècles et inscrite dans la pierre.

A l'origine, sous Philippe Auguste (1190), Le Louvre n'était qu'une tour flanquant l'extrémité ouest de l'enceinte de Paris. Avec Charles V, il devient résidence royale. La Renaissance en fera un palais que les rois finiront par abandonner. Naît alors au XVIII^e siècle l'idée d'en faire un musée. La loi du 6 mai 1791 affecte Le Louvre au muséum central des Arts de la République et, le 10 août 1793, l'inauguration a lieu dans la Grande Galerie. De campagnes militaires en campagnes de travaux, Le Louvre affirme au XIX^e siècle sa vocation de musée. En septembre 1981, le Président de la République décide de déménager le ministère des Finances et d'affecter au musée du Louvre les espaces ainsi libérés dans l'aile Richelieu du Palais, le long de la rue de Rivoli. La réalisation de l'opération Grand Louvre est confiée à l'Etablissement Public du Grand Louvre (EPGL), créé en 1983, dont la mission est de créer

paysagiste. En effet, il ne fallait pas défigurer l'environnement. Aussi l'essentiel des installations d'accueil est-il souterrain. De plus, la création d'un hall d'accueil central placé sous une pyramide de verre dans la cour Napoléon permet au public de s'orienter plus facilement.

Mais avant tout, le palais restauré est désormais entièrement consacré au musée ; à partir des surfaces aménagées dans l'aile Richelieu, le redéploiement des collections, la modernisation de l'ancien musée cour Carrée et dans l'aile Denon, la recomposition des jardins et des abords du musée rendent désormais au domaine du Louvre, lieu de rencontre et de promenade, sa pleine dimension urbaine et sociale.

L'aménagement du Grand Louvre a été l'occasion de faire des fouilles archéologiques qui ont livré des pièces exceptionnelles. Les chantiers ont dégagé les fondations du Vieux Louvre, qui apparaît aujourd'hui comme un chef d'œuvre de l'art militaire du règne de Philippe Auguste, ainsi que sous le Carrousel, les murs d'escarpe et de contrescarpe.

21 93 827 Reproduction interdite



Foto nr.: 76



Bloc-feuille émis pour le Salon du Timbre PRIX DE VENTE 15^F

Bloc composé de deux
timbres-poste et de
deux vignettes
Illustrations réalisées
par Pierrette Lambert
Mis en page par
Charles Bridoux
Imprimé en héliogravure

LE SALON DU TIMBRE

Pour tous les passionnés du timbre — et pour ceux qui s'approprient à le devenir — 1994 s'annonce comme une année-événement. Car l'Association pour le développement de la philatélie organise, du 15 au 24 octobre 1994, une manifestation de grande envergure, d'un genre nouveau : Le Salon du Timbre. Différent des expositions traditionnelles, avec leurs alignements de cadres et leurs compétitions philatéliques, il se veut d'abord *Salon des loisirs du timbre*. C'est-à-dire espace de découverte, de rencontre, de plaisir du timbre, accueillant bien sûr tous les collectionneurs actuels mais aussi — et surtout — le plus large public.

plus facettes d'une activité de loisir considérable et pourtant peu connue — "jardin secret" oblige, dans le cadre du Parc floral de Paris au Bois de Vincennes.

Le Salon du Timbre sera organisé en trois espaces. Le premier plongera d'emblée le visiteur dans l'Univers du timbre : choix des sujets, création, fabrication... on y apprendra tout sur l'objet timbre lui-même, animations et jeux-concours à l'appui. Guide en main, le visiteur découvrira, dans le deuxième espace, les loisirs du timbre : 3 000 m² pour tout savoir sur les thèmes à explorer, les mille et une façons de collectionner, la valeur des timbres, les objets-fétiches du collectionneur,



Foto nr.: 77

Mise en page de l'œuvre
par Jean-Paul Veret-Lemarinier
Gravé en taille-douce
par Claude Durrens



Image de Metz

En dehors de quelques productions au Moyen Âge et au XVIII^e siècle, c'est surtout au XIX^e que se développe à Metz une imagerie populaire très importante.

Adrien Dembour, né à Metz en 1799, graveur et lithographe, installe son imprimerie place Saint-Louis vers 1835. Sa production est surtout axée sur la morale et l'instruction, avec des images religieuses, des contes, des planches de soldats et une évocation de l'époque napoléonienne. Ces images gravées sur bois ou sur pierre et ces lithographies rencontrèrent un important succès populaire grâce à une diffusion par colportage dans le monde rural et à la sortie des écoles. La fabrique, après plusieurs changements de direction, sera florissante jusqu'en 1870 grâce à la qualité des graveurs, qui maintiennent la production d'images pour enfants, de légendes, de planches de soldats, en y ajoutant quelques illustrations sur la vie quotidienne, l'actualité, la famille impériale. La qualité de l'imagerie fut d'ailleurs élevée lors de l'Exposition

La fabrique, rachetée par Delhat et fils, quitte Metz en 1892. Faisant partie de différents thèmes d'images, les images religieuses, dites de préservation, régissent les notions de Bien et de Mal. Elles présentant le saint, ses attributs, et ce qu'il patronne. Pour le timbre-poste, c'est une image de saint Nicolas qui a été retenue. Celui-ci porte la mitre et la crosse car il fut évêque de Myre (Asie Mineure) au IV^e siècle. A sa droite, un bateau rappelle que saint Nicolas a sauvé à plusieurs reprises des navigateurs en détresse. Et, d'après une légende occidentale, le saint patron de la Lorraine aurait ressuscité trois enfants — représentés au bas du timbre — qui avaient été égorgés et mis au saloir par un aubergiste. Retenue cette année pour être la ville d'émission du timbre Croix-Rouge, Metz a choisi d'y faire figurer saint Nicolas qui, symbole de générosité et protecteur des plus faibles, illustre avec bonheur la vocation de l'Institution.



Foto nr.: 78



Gravure rehaussée, 1954
11,5 × 7,9 cm
Mise en page
de Michel Durant-Megret
Imprimé en héliogravure



Vieira Da Silva Portugal

Il est d'usage de se préoccuper des influences qui ont concouru à la formation d'un artiste. C'est ainsi qu'en l'occurrence pourraient être cités les cubistes, Bonnard, Bissière, Klee, Torrès-Garcia. De même ne manque-t-on pas de répéter à propos de Maria Helena Vieira da Silva ce qu'elle doit aux "azulejos" dont la faïence décore les murs de son Portugal natal. L'intérêt des sources n'est pas mince : sont mis en lumière les vivants maillons qui relient entre elles les œuvres les plus différentes. Mais pas plus. Or, celle de Vieira da Silva ne ressemble à aucune autre. Deux de ses caractères majeurs sont présents dans la gravure choisie pour le timbre : la propagation indéfinie d'un réseau ou d'une mosaïque (quadrillage de structures ou armatures ou juxtaposition d'éléments exigus) ; ensuite, le creusement de la trame ou du revêtement continu, où donc le regard s'enfoncé. Quand cette fuite ne se produit pas, s'érige une façade. Ainsi la bibliothèque se dresse tel un édifice dès lors que ne la gauchissent pas des replis qui s'éloignent. Bref, le visible tout entier est cette paroi que le tableau ne limite pas ou cette chambre déformable, dilatable, mouvante. Dans les deux cas le regard comblé prolongera son

va-et-vient entre l'ensemble superbement maîtrisé et la profusion minutieuse, jubilante. Qu'importe que le peintre parte de cartes à jouer, échecs, livres, gratte-ciel, de voies ferrées en gerbes, des losanges d'une étoffe. Elle les saisit, les fait proliférer, en constitue un univers. A la fin de sa longue carrière, toutefois, elle sait se déconditionner de tout. Même la perte de son mari, le peintre Arpad Szenes, qu'elle avait rencontré peu après être arrivée à Paris en 1928, n'interrompt pas son accession aux zones supérieures. Dans les dix années qui précèdent sa mort en 1992, à quatre-vingt-trois ans, elle peint quelques uns de ses plus émouvants tableaux : contrées au-delà du monde où la fluidité s'est dégagée de la solidité concurrente, où les parcelles s'oublent, les architectures s'amenuisent, s'effacent, où l'étoffe universelle se fait presque immatérielle, nuée où ne se déplace que la clarté. Daté de 1988, le plus beau, peut-être, a pour seul titre "Peinture" : marais salants célestes sur lesquels s'élèvent de grâces échafaudages de lumière.

Henri Raynal

LA POSTE

21 93 808 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

21 93 808 Reproduction interdite

21 93 844 Reproduction interdite



Foto nr.: 79



Le plaisir d'écrire

Ensemble de 6 timbres-poste
provenant du carnet "Plaisir d'écrire"
composé de 12 timbres-poste.

Dessinateurs :
Claire Wendling, Bernard Olivié, Stéphan
Colman, Guillaume Sorel, Jean-Michel
Thiriet et Etienne Davodeau.

Timbres-poste imprimés en héliogravure.

21 93 847 Reproduction interdite



Foto nr.: 80



Le plaisir d'écrire

Ensemble de 6 timbres-poste
provenant du carnet "Plaisir d'écrire"
composé de 12 timbres-poste

Dessinateurs :
Johan De Moor, Mezzo, Thierry Robin,
Patrick Prugne, Nicolas De Crecy,
Florence Magnin.

Timbres-poste imprimés en héliogravure.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 81





Foto nr.: 82

Mis en page par
Jean-Paul Veret-Lemarinier
Imprimés en offset



TIMBRES-POSTE DE SERVICE UNESCO

En 1961, l'Administration française des Postes a mis à la disposition de l'UNESCO, dont le siège est à Paris, des timbres-poste de service.

Depuis cette date, divers changements concernant les valeurs faciales ou le sujet sont intervenus (Orient, Occident, Alphabétisation, Déclaration universelle des Droits de l'Homme, Nature, et depuis 1980, Sites du patrimoine universel classés et à protéger).

En 1993, deux timbres aux nouvelles valeurs ont été choisis par l'UNESCO :

- 2,80 F Parc archéologique d'Angkor - Cambodge (1^{re} moitié du XII^e siècle).
- 3,70 F Parc national du Tassili n'Ajjer - Algérie.

Les timbres-poste de service sont vendus aux collectionneurs dans tous les points philatélie et par correspondance auprès du Service philatélique de La Poste, 18, rue François-Bonvin, 75758 PARIS CEDEX 15.

Seuls les objets de correspondance déposés dans les boîtes aux lettres situées dans l'enceinte de l'UNESCO à Paris peuvent être affranchis à l'aide de ces figurines.

21 93 845 Reproduction interdite



Foto nr.: 83





Foto nr.: 84





Foto nr.: 85

